L'histoire de Florent & Lyon

A Rouen

[1610?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00073.20

Control
Number: BCA-5384
OCLC Number : 06972776
Call Number : W 382.4145 Q29h no. 2
Title : L'histoire de Florent & Lyon : enfans de l'empereur de Rome ...
Imprint : A Rouen : Chez Pierre Mulot, libraire, [1610?]
Format : [80] p. : ill. (woodcuts) ; 18 cm.
Note : Cover title.
Subject : Augustus, Emperor of Rome, 63 B.C.-14 A.D.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: RT



'Histoire de Florent & Lyon, enfans de l'Empereur de Rome. x.F.

Ensemble comme l'Empereur fist allumer vn grand feu, auquel il fist mener l'Empériere & ses deux enfans pour brusler.



A ROVEN.

Chez Pierre Mulot, Libraire ruë Escuyere au nom de Iesus.



COMME L'EMPEREVR Octouien & sa femme estoyent mout desconfortez de n'auoir nuls enfans. Et comme l'Emperiere conçeut deux fils Florent & Lyon.

AV temps que le Roy Dagobert regnoit en France, à Rome eut vn Empereur moult preux & vaillãt qu'on appelloit Octouien, lequel auoit pour femme vne tres-noble dame, ieune sage & bien apinse, d'vne grande beauté, si que les Romains la tenoient en ce tẽps pour la plus belle creature du monde, ne oncques puis à leur aduis ils ne virent meilleure dame. Si demeurerent ensemble l'Empereur Octouien & elle lespace de douze ans en ayant liesse & ioye, mais d'vne chose estoient triste & courroucez, car ils ne pouuoyent auoir nuls enfans, & quand ils estoient tous seuls ensemble, l'vn à l'autre se complaignoyent piteusement l'Empereur Octouien disoit à sa fẽme. Helas! belle dame, ie m'esmerueille bien souuent pourquoy nous n'auons point d'enfans, & suis mout esbahy à qui il tient à moy ou à vous. Sire, dist l'emperiere, i'en suis moult dolẽte, & ne puis croire qu'il tienne à vous. Si aduint vn iour que vne nuict l'empereur de Rome estoit couché auec sa femme en grand ioye & deduict, comme ceux qui s'aymoyent l'vn l'autre par grand amour, & celle nuict l'emperiere conçeut deux enfãs masles, par lesquels elle eut depuis assez à souffrir, ainsi que que plus à plain vous pourrez voir cy apres en ce presẽt liure.

Cõme la vieille mere de l'ẽpereur voulut occire les deux enfans de l'ẽperiere

QVãd le terme de neuf mois fut passé, l'Emperiere accoucha de deux enfans, masles, plaisans à regarder. Et si tost qu'elle eut enfãt la mere de l'Empereur qui estoit fort vieille en fut marrye, & à bien peu qu'elle n'enragea la douleur. Adõc elle pourpensa comme elle les pourroit faire liurer à mort, & ne se peut tenir qu'elle ne dist à l'empereur que nulle féme qui soit ne peut conceuoir deux enfãs d'vne vẽtree selle n'a compagnie à deux hommes: Mais elle mentoit faucemẽt, Ha dist la vieille, ta mauuaistié est maintenãt approuuee, tu es à mon fils fauce & desloyale. Ie feray toy & tes deux enfãs mettre en vn grand feu, & la poudre feray espandre au vent. Si court aux enfãs pour les mettre à mort, & les eust estranglez: mais les gens qui la estoyent les luy osterent d'entre les mains: Par biẽ, dist elle, c'est peu de fait car auant renonceray Dieu que ie ne les face tous trois mourir de malle mort. Ha fauce garce, disoit la vieille à l'Emperiere, tu as deux bastards, mais si mon sẽs ne me faut ie les feray mourir auec toy. Lors l'Emperiere voulut yssir du lict ainsi malade que elle estoit pour les grands outrages que la fausse vieille alloit disant à l'encontre d'elle. Les Dames luy rendirent ses deux enfans, & elle les receut mout doucement. Seigneurs & Dames oyez de la fausse vieille. ceste vieille dõt nous parlons hayoit la bonne dame sur toutes choses du monde, & si pensa mettre diligence de la mettre à destructiõ & faire mourir, ainsi que vous orrez cy apres plus à plain. La vieille ne demeura gueres quelle ne vint droit à l'Empereur son fils, criant comme vne femme forcenee qui n'a nul sens. Beau fils, dist elle, entendez à moy, ie me plains à vous de vostre femme qui vous à faict si grand outrage, à peu que ie ne sors hors du sens, car vous la tenez pour amye, & elle vous est fauce & desloyalle. Dame dit l'Empereur que auez vous? estes vous hors du sens. Beau fils i'enrage toute viue de vostre fẽme la traistresse ou n'en sçauroit trouuer vne si desloyalle, car à vn garçon cest abandonnee à faire le sien plaisir, & il en faict tout tant qu'il veut Elle à enfãté deux bastards que le garçon à engendrez, confessé me la de bouche auant que elle sen peut deliurer. Beau fils deliurez vous d'elle & ne la tenez plus en vostre cõpagnie, & quãd l'Empereur entẽdit sa mere il cuyda mourir de dueil si lui dit dame ne m'en parlez plus iusques à ce qu'elle sera des deux

enfans releuee , & lors les me monstrerez & ie m'en vengerai briefuement.

Comme la mere de l'Empereur fist coucher vn garçon auec l'emperiere.

A Tant laisserent la chose coye, & quand la dame releua des deux enfans, la chambre fut encourtinee & l'Empereur appella sa femme & luy dist. Dame entendez à moy ie iray ceste nuict veiller à Sainct Pierre pour remercier Dieu & sa douce mere, & aussi les glorieux Apostres qui vous ont faict releuer à grand ioye. Et la dame qui à nul mal ny pensoit en fut tresioyeuse. Le iour passa & la nuict vint , & l'Emperiere s'en alla en sa chambre, coucher comme celle qui de riens ne se doutoit, ses deux enfãs tint pres d'elle & si les baisa & accolla & les allaicta moult doucement. Grande fut la clarté & la lumiere en icelle chambre en celle nuict la furent chambrieres & seruiteurs qui dormirent seurement Et l'Emperiere s'endormoit de coste ses deux enfans mout doucement, & quand il fut heure de la nuict & l'empereur se fut mussé en vn lieu secret en son Palais Et si auoit auecques luy sept de ses prochains amys. La vieille que Dieu maudie appella vn garçon secrettement & celuy vint la: mais il ne sçauoit pourquoy. amy dist la vieille or entendez, si vous faictes ce que i'ordõneray ie vous dõneray cent marcs d'argent le matin si tost que nous serons leuez, & si vous donneray vne belle robbe & vn beau cheual & puis ie vo⁹ feray faire cheualier à mõ fils. Dame dit le garçon ie feray volontiers tout ce qu'il vous plaira me cõmander, mais que dommage ne m'en aduienne, & vous dictes bien dist la vieille. Adoncques la vieille le print par la main & le mena tout droict au lict de l'Emperiere, & entrerent en la chambre si coyemẽt que õcques personne ne les entendit. Et quand ils furent venus deuant la couche la vieille dist au garçon, or tost despouillez vous & vous couchez en ce lict de costé l'Emperiere qui est auiourd'huy d'enfant releuee, sçachez qu'elle est yure ià ne vo⁹ refusera qu'elle ne face vostre volonté. Et quand le garçon entendit la vieille tout le sang luy esmeut: & commença à changer couleur & rougist parmy le visage pour la tresgrand peur qu'il eut. Si dit à la vieille dame ie n'oseroye, car ie seroye demain au

matin pendu si tost que l'Empereur le sçauroit & iamais de moi n'auroit mercy, N'ayez ià paour dist la vieilie, il ne vous faut rien douter quand le vous commande. Et celuy eut grand desir de gaigner ce qu'elle lui auoit promis, si se despouilla & coucha mais à l'Emperiere ne toucha point, car il n'osoit mot dire. Si verrons que la fauce vieille fist. Elle s'en alla à l'Empereur courant lequel elle trouua mussé cõme dit est. Si luy dit mõ beau fils entendez à moy à peu que ie ne m'occis d'vn cousteau, par la foy que ie dois à sainct Marcel, beau fils ie vous disoye bien que vostre femme ne se pourroit iamais tenir de puterie mener. Le garcõ est au lict tout nud auec elle, & faict à sa volonté. Venez aucques moy ie le vous monstreray à l'œil car ie l'ay veu par vn pertuis, & pource croyez moy & menez auec vous vostre compagnie.

Comme la fauce vieille mena l'empereur & sa compagnie en la chambre de l'Emperiere, & comme l'Empereur occist le garcon qui estoit couché auecques l'emperirie.

Quand l'Empereur Octouien l'entendit il cuyda mourir de douleur. Si alla droict à sa chambre, & s'en vint par deuant le lict ou sa femme estoit couchee, le garçon vid venir l'Empereur & fist semblant de dormir, & l'Empereur tenoit l'espee toute nuë. Lors la vieille dist beau fils qu'atens tu que tu ne les occis incõtinent, ils ont tant mené leur deduit qu'ils ne se peuuent resueiller tant fort se sont endormis tu en dois auoir tresgrand desplaisir, si tu veux à moy accorder tu les mettras à mort. Dame dist l'Empereur non feray, iamais ne les occiroye en dormant. L'empereur regardoit sa femme la bonne dame qui dormoit qui de tout se fait rien ne sçauoit. Et tout en dormãt estoit en paour & sõgeoit & sembloit en aduision qu'vn grand Lyon l'auoit prinse & la iettoit par terre toute renuersee, ses mammelles luy arrachoit & puis emportoit ses deux enfans. Alors elle s'esueilla à grand effroy, & cria par deuant tous hautement. Ha mes enfans Dieu saincte Marie qui vous à prins malgré moy. Si ie puis il vous rendra. Et en ce disant elle ouurit les yeux & vid l'empereur qui tenoit son espee toute nuë. Et regardant parmy

la couche celle auoit ses beaux enfans perdus elle vid le garçon de costé elle gisant, doux Dieu dist elle & qui ma faite ceste trahison qui est celuy de coste moy qui gist. Alors la fauce vieille respōdit Dame c'est le garçon que vous auez aymé par amour si lōguement, lequel à fait de vous à sa volonté mais mon fils vous à maintenant esprouuee. Vous ne pouuez plus celer dame ribaude que vous estes, & quand l'Emperiere ouyt ce dire à la vieille elle se print à plourer tendrement Dieu dist elle ie suis bien trahie à ceste fois. Ha bon Empereur mon amy iamais ie ne mesfis enuers vous. I'en appelle Dieu à tesmoings. Adoncques l'Empereur eust telle tristesse en son cœur qu'il eust voulu estre mort, & dist qui est celuy qui n'auroit suspection de sa femme si en telle maniere la trouuoit de costé elle gisant vn tel garçon. A tant se print l'Emperiere à plourer & l'Empereur luy dist, Dame taisez vous, car ce ne vous vaut riens. Ie vous ay à ceste fois esprouuee Adoncques l'Empereur appella ses seruiteurs & dist, Seigneurs prenez ma femme & les deux enfans aussi, & les menez incontinent & de ceste heure enfermez la dedans la prison. A ce coup la fut fort courroucé & à peu qu'il n'yssit hors de son sang adonc quand la bonne Emperiere fut dedans la prison enfermee, l'Empereur regarda le garçon qui encores se gisoit au lict si hauça par mal talēt son espee & luy coupa toute la teste illecques, & puis apres quand le iour fut venu il le fit trainer & pendre. Dont l'Empereur fut tres mal aduisé, car se il eut enquis le garçon il luy eut dit la pure verité, & cōme l'orde vieille enragee le fist la coucher par conuoitise, parquoy la bonne Emperiere eust esté deliuree. Et l'Empereur n'eust pas faict la grand folie qu'il fist. Car depuis il voulut faire ardre sa femme & ses deux petits enfans. Et en la fin les fist bannir & mener en exil par la forest au Gaut, qui est vne tres-grande forest terrible ou nulle homme ne habite sinon brigās coupeurs de gorges horribles bestes sauuages, qui depuis cuyderent manger sa fēme & ses deux petits enfans dōteust esté dōmage, car depuis par eux fut chrestienté moult exaucee ainsi que plus à plain le verrez en ce present liure.

Comme l'Empereur fit allumer vn grand feu, auquel il fist mener l'Emperiere & ses deux enfans pour brusler.

LE conte dict quand ce vint le l'endemain au matin que tout le peuple fut leué l'Empereur fist trestous les Barons assembler, & leur dist de point en point son grand ennui son meschef, & quand il eut cõté le fait il dist. Seigneurs ie vous prie que vous en faciez iugemẽt car ie m'attens du tout à vous pour me ietter hors de la douleur ou ie suis. Faites sur ce loyal iugement. Sire dist l'vn comme voulez vous que nous la iugeons quand elle n'a rien offensé, gardez qu'enuers elle ne vous pariurez. Vous sçauez trescher sire que quand vous la prinstes à féme vous luy promistes & iurastes que vous garderiez le sien corps proprement à vostre pouuoir comme le vostre, & se vous faucez ce fermẽt iamais ne vous seruirõt ne iamais nous ne vous ferons hommage, car nul Roi ne se doibt pariurer. Adonc to' les Barons & cheualiers qui la estoient dirent à haute voix. Sire regardez que vous ferez, ne faites nul mal ne honte à ma dame. Si n'y eut nul mal qui fust deuers l'Empereur, & la fauce vieille luy dist qu'il la fist brusler & que il n'attendist plus, & l'Emperiere cria & pleura en la prison & se complaignoit, car mout auoit le cœur triste & dolent & à ses deux enfans se lamente, mes enfans que ferons nous. Helas! ie sçay biẽ que nous mourrõs tous trois à tort, nous sommes tous trois ceans emprisonnez sans ce que nous ayons en riens meffait, Ha mes bons & beaux enfans. pour vous ie suis en grand douleur. Adonc l'Emperiere les baisa par grand amour. Ce tourmẽt demena la bonne dame toute la nuict iusques au matin. Et quand ce vint à l'heure de prime, l'Empereur dist à ses Barõs qu'il pourroit faire de sa femme. Seigneurs dit il iugez ma femme selon ce que elle à mesprins enuers moy. Sire dist l'vn des Barons, laissez en paix la bonne dame, car meilleur conseil ne pouuez prendre & faictes nourrir les deux ieunes enfans iusques à ce qu'ils pourront armes porter & ce sera pour le mieux, car nous croions bien qu'onques la dame iamais n'offensa enuers vous de promesse & loyauté, si pensons que ce à esté par enuie & trahison. Adonc l'Empereur fut mout pensif pource que tant aymoit sa femme. Or estoit dolent quãd luy souuenoit du garçon qu'il trouua couché aupres d'elle, car il pensoit que le garçon l'eust deshonoree. Lors l'Empereur demanda à sa mere. Dame dist-il que voulez vous que ie face, dites en vostre iugement, car ie feray

ray tout ce que vous me conseil lerez. Adõcques la fauce & desloyalle vieille dist aux Barõs qui la estoyent. Gloutons dist elle, vous mentez vostre droict Seigneur la foy que luy deuez, quãd vous soustenez vne telle folle, voulez vous que mon fils face d'vne putain vne femme de bien & d'honneur, & qu'il nourrisse ses deux bastardz, ce n'est pas chose raisonnable, Beau fils dist la Dame, vsez de mon conseil, faictes la brusler incontinent, & puis apres vous mariez à vostre plaisir, bien à desseruy d'estre bruslee. Les Barons n'osoyent dire mot à l'encontre de la vieille, & à ce coup nul ne dist mot pour la bonne Emperiere qui plouroit en la prison enfermee. Adonc l'Empereur Octouien fist alluiner vn grand feu hors de la cité de Rome, & enuoya querir sa femme, & trente sergens y allerent qui la mirent hors de prison, & la vont mener elle & ses deux enfans hors de la cité de Rome. Et pour elle plouroyent hommes & femmes, grands & petits. Et quand l'Emperiere se vid mettre hors de la prison elle demanda à ceux qui la menoiẽt, Seigneurs que fera l'on de moy à ce iour, ie vous prie ne me le celez point. Dame, dirẽt les sergens, l'Empereur vous fera ardoir, pource pensez de vostre ame, & aussi vueillez prendre la mort en gré, & priez Dieu que par sa grace vous vueillez vos pechez pardonner. Et quand la bonne Emperiere les entendit si en eut le cœur fort dolent, Si se recommanda à Dieu & à sa benoiste mere de tout son cœur les suppliant qu'en son bon droict luy voulusent estre en ayde, si fut menee par deuãt l'Empereur toute esplouree, Et quand l'Empereur Octouiẽ la vid il eut grãd dueil, & à peu que le cœur ne lui fendit, si appella sa femme courtoisement & luy dist deuãt tous les grands Seigneurs & Barons qui la estoiẽt, qu'il la feroit brusler pour le grand outrage qu'elle luy auoit faict. Et alors la bonne dame se mist à deux genoux & dit à l'Empereur. Ha Octouiẽ bon Seigneur aduisez si vous faites bien, quand vous me prinstes à femme vous me promistes & iurastes sur les saincts que vous garderez le mien corps comme le vostre à vostre pouuoir. Bon Empereur pour Dieu gardez vostre serment, car ie ne me messis oncques enuers vous. Et si par enuie & fauce trahison fortune me guerroye, & faut que ie meure à tort, ie prens la mort en gré, Dieu ait mercy de moy. Et tous ceux qui cecy m'ont pourchasé ie leur pardonne de tresbon cœur ma mort, tout ainsi

que fist nostre Sauueur & Redépteur Iesus Christ à ceux qui le mirent en croix. Alors eussiez veu plorer cheualiers, dames & damoiselles, grands & petits, & les pauures gens qui alloyent leur pain querant pour les biens & les aumosnes qu'elle leur faisoit tous les iours, car souuent leur donnoit à boire & à mãger, & plusieurs vestemens pour eux couurir. Lors l'Empereur regarda sa fême qui tant estoit loyalle, & telle pitié en eut qu'il n'en sçauoit que faire, pour les enfans pleure & souspire, & pense en sõ cœur que on la deçeuë. Alors la fauce vieille cria à haute voix. Beau fils, dit-elle, qu'attẽs tu que tu ne la faicts ietter emmy ce grand feu en la presence de ses gens, car pieça deust estre bruslée. Et l'Empereur luy respondit. Ma mere, vous auez tort: car quand ie la prins à femme ie fis vn trop grand serment, lequel il me faut tenir i'ay iuré que ie la garderoye comme mon corps à mon pouuoir, & pource elle ne sera point arse, & à ce mot l'Empereur souspira moult tendrement de la grand pitié qu'il eut de ses deux enfans, & de la bonne dame ardoir se restraignit par son serment qu'il luy voulut tenir & garder. Dame dist il, par Sainct Denys, vostre corps n'aura ià par moy nul dommage, car il m'est prins pitié de vous. Or tost que vous vuidez de mõ Empire, car si plus y estes trouuee ie vous feray en vn feu, & foy que ie doy à l'ame de mon pere vous emporterez bien petit du mien. Sus prenez vos deux enfans, & en faites ce que vous voudrez, car il les vous conuient porter. Sire, dist elle entendez à moy, puis qu'ainsi est que de vous il me conuient departir ie vous supplie tres fort humblement que vous me donniez aucune conduict, à celle fin que ie ne sois point deshonorée en nulle guise, car quelque chose qu'il me soit aduenu par trahison tousiours ie vous ay porté loyauté, Faictes moy par vos gens conuoyer tant que ie soye en estrange contree ou Dieu me doit trouuer ma vie, & lors vous serez deliurez moy, Car croyez fermement que si ie m'en vois de vous ainsi, iamais plus ne vous verray, & ne vous moy, & si on me faisoit vilennie vous n'y auriez ià nul honneur, autre chose ie ne requiers au departir de vostre tres noble compagnie. Si prie à nostre Seigneur qu'il vous aye tousiours en sa garde. Dame, dist l'Empereur, Foy que ie doy à nostre dame, il n'y à homme si hardy que s'il vous faisoit honte ne vilennie que ie ne luy fisse le chef coup

per incontinent qu'il viendroit à ma notice. A tant se departit l'Empereur de sa femme tout triste & dolent, & de pleurer ne se peut tenir, aussi la dame de l'autre part tomba toute pasmee du grād dueil qu'elle auoit, pour ce qu'à tort laissoit son Seigneur Si fust tantost leuee & estoit grāde pitié du dueil du Seigneur & la bonne Dame.

Comme l'empereur fist bannir l'emperiere de son empire auec les deux enfans, & la fist mener en vne forest par cinq cheualiers.

OR dit le comte que l'Emperiere monta dessus vn cheual bien patient & debonnaire à gouuerner, ainsi qu'il appartenoit à la Dame Et quand elle fut montee à cheual il luy fist bailler les deux enfans, & puis il luy deliura cinq cens liures pour sa despence, & la fist conuoyer à cinq cheualiers, & leur commanda qu'ils la menassent du tout hors du pays en vn grand bois en la forest au Gaut & qu'ils laissassent aller. Adonc les cinq cheualiers auec l'Emperiere s'en allerent trente lieues, & l'on menee dehors des limites de l'Empire de Rome, & l'ont laissee toute seule, & à Dieu l'ont recommandee. Seigneurs dist elle, à Dieu soyez vous, ie vous prie que me saluez à monseigneur, & luy dictes que iamais ne me verra & que i'emporte ses deux fils qu'il a engendrez, si Dieu plaist les nourriray tant que ie pourray à mon pouuoir, Dieu & sa douce mere m'en doint faire telle nourriture que ma peine ne soit point perduë, or allez à Dieu vous recommande. La mere de monseigneur n'a pas bien faict car elle à tant faict par sa malice que ie suis deuenuë Emperiere esgaree, & comme vne pauure femme orpheline, mais ie prie à Dieu qu'il luy pardonne. Adonc l'Emperiere s'en và seule par celle grande forest. Et les cinq cheualiers s'en retournerent à Rome plourant & regrettant la Dame.

Comme l'Emperiere s'endormit sur vne fontaine: Et comme vn grand cinge emporta l'vn de ses deux enfans.

DOnc alla tant la bonne Dame parmy la forest qu'elle perdit son chemin, & alors elle trouua vn vieux sentier qui la menà à vne roche mout grande,

& au pied d'icelle robbe la bonne dame trouua vne fõtaine qui estoit clere comme argẽt, & sur la fontaine auoit vn arbre qu'vne grãde douceur rendoit si qu'il sembloit que ce fust baume. Adoncques la bonne dame descẽdit du cheual, & puis elle osta audit d'estrier le frain, & le fist paistre. Adonc elle fut moult dolente quand elle se vid sans compagnie, mais à ses petits enfans se confortoit en les baisant tous deux, Et puis elle les coucha biẽ doucement en son manteau sur l'herbe, & quand elle eut ce faict elle beut en la fontaine, & mangea des viandes qu'on luy auoit baillez, & tant que pour le trauail, peine & douleur qu'elle auoit icelle nuict & iceluy iour enduré, elle s'endormit: dõt mal luy en print, car en icelle forest y auoit plusieurs bestes sauuages & ainsi comme la bonne Empereriere dormoit, vint vn grãd cinge aupres d'elle, & quand il vid les deux beaux enfans qui dormoient il en eut grand desir. Adonc il vint tout coyement vers eux & en print vn, & le chargea sur son col, & s'en alla cheminant parmy celle grande forest, tant qu'il vint en vn vieux chemin, & la il s'assist, car il vouloit veoir le petit enfant tout nud, tout bellement desueloppa & luy fist la moue pargrãd ioye, cuydant que l'enfant fist comme luy, mais l'enfant se print à braire. Alors par la volonté de Dieu vint vn beau cheualier errant qui moult estoit vaillãt, & preux son escuyer alloit deuant, qui de ce ne se donnoit garde. Le cheualier regarda le cinge, & vid qu'il tenoit le petit enfant. Si se pensa qu'il sauueroit l'enfant s'il pouuoit.

Comme vn cheualier pelerin auec son escuyer occirent le cinge, & emporterent l'enfant.

CE cheualier duquel ie vous parle reuenoit de Ierusalem, & si tost que il vid le cinge qui tenoit l'enfant il tira son espee toute nuë puis chemina tout droit deuers le cinge en criant. maistre cinge laissez l'enfant, car plus ne le porterez, & quand le cinge l'entendit l'enfant mist à terre, & luy courut sus & emmi le pis si fort le heurta qu'à peu qu'il ne le mit bas du cheual & sa robbe luy a toute rompuë, mais le bon cheualier hauça son espee sur ledict cinge, puis le frappa vn des bras, & quand le cinge se vid en tel point il sauta à trois pieds comme enragé. Si se print le cheualier à ruer deuant & derriere si que le cĩge à du pied frappé, tellement que par terre l'ab-

batit. Et le cheualier qui tenoit en sa main l'espee nuë au cinge couppa la teste, & puis il print le bel enfant & dedans son manteau le coucha, & puis il laissa le cinge aller, & heurta le cheual des esperons son escuyer va suiuāt, mais il ont perdu leur droit sentier.

Cōme ledit cheualier auec son escuier trouuerent en celuy bois dix brigans qui leur osterent l'enfant & leur conuint fuyr, autrement ils estoyent morts.

OR oyez comme il leur aduint tant ont esperonné parmy icelle grande forest qu'ils ne sçeurent nouuelles qu'ils ne furent entre dix larrons de bois, qui en icelle forest auoyent maint hommes occis, & quand le cheualier vid ces larrons meurdriers il reclama Dieu & se recommāda à sa sainte grace & ceux luy sont saillis au deuant si lassaillirent de toutes parts, & le cheualier mist grand peine à soy deffendre assez receut de coups & largement, & donna de son espee tout enuirō, cheualier fōt lesdits meurdriers mettez bas l'enfant, vous l'auez à quelque grand Seigneur desrobbé. Seigneurs dist le cheualier ie ne le desrobay oncques ains luy ay sauué la vie, car ie l'ay osté à vn cinge qui le tenoit toutnud en vn tel lieu, auquel lieu vous trouuerez encores ledict cinge sur la terre mort, & leur dist puis que à l'enfant i'ay sauué la vie ie l'emporteray auecques moy, adonc les larrons assaillirent ledict cheualier plus durement que par auant n'auoyent faict. Alors l'enfant luy eschappa mais auant il en blessa quatre, & à l'vn couppa les espaules tout outre. Et incontinent il heurta son cheual des esperons par telle façon qui leur eschappa par la volonté de Dieu : les larrons ne le peurent attaindre ne son escuyer aussi. Ains demourerent ainsi au bois. Adōcques prindrēt ledict enfant & à l'vn deux si le baillerent, & puis disoyent entre eux. Seigneurs que ferōs no' de c'est enfant, iamais plus belle figure n'engendra homme viuāt ne nulle femme apres la vierge Marie plus bel enfant ne porta. Il est de haute lignee yssu, or aduisons que nous ferons dist le maistre d'iceux : il le nous faut vendre allons droict au port ou nous trouuerons maints marchans Françoys, Normans, & Poiteuins, & pour la beauté l'achepteront.

comme lesdicts larrons vendirent l'enfant sur vn port de Mer, à vn pelerin nommé clement qui venoit de ierusalem qui l'emporta à paris en France.

L'Histoire dit que lesdicts larrons des bois en allant au port ils trouuerent emmy la voye le cinge que le cheualier auoit occis, & lors dirent entre eux que le cheualier auoit loyaument gaigné l'enfant A tant vindrent au port de la Mer ou ils trouuerent maints sages marchans qui demanderent aux larrōs s'ils vouloyent point vendre celuy petit enfant & ils dirent pour vendre le portons nous. Beaux Seigneurs dist vn marchans pour combien le donnerez vous. Seigneurs dirent les larrons oncques plus bel enfant ne fut & se vous le voulez acheter, vous l'aurez pour quarante liures, & les marchans dirent. Or le gardez bien vous l'auez en quelque lieu emblé. Seigneurs dirent les larrons aux bons marchans. Sauf vostre honneur, car nous ne l'auōs point tollu à nulle personne viuāt, fors à vn cheualier qui venoit de Hierusalem qui l'auoit osté à vn cinge en la forest au Gaut, car le cheualier à qui nous l'auons osté & tollu le nous à dict, & toutesfois il ne nous mentoit pas, car nous auōs trouué au venir le Cinge mort. Beaux Seigneurs se dirent les marchans en voulez vous dix liures nous ne nous mocquōs pas de vous prenez argent que ferez vous de cest enfant. Si ne le voulurent point bailler pour le pris. Et illec eut vn pelerin qui venoit du Sainct voyage d'outre Mer, leq̄l estoit de Paris & s'appelloit Clement. Et quand il vit l'enfant il l'ayma fort, & tant fist qu'il l'acheta des larrons trēte escus d'or. Les marchans le regarderent & de luy se sont ris & mocquez. Maistre dirēt ils vous auez assez argent, bien auez vos escus employez. Adōcques Clement dit entre ses dents pource qu'il ouyt dire la mocquerie, & fut tout honteux dont il auoit acheté l'enfant, & qu'auois-ie affaire d'enfant en mon col le me faudra porter: bien me doiuent les marchans tenir pour vn fol. Et puis apres disoit il ne m'en chaut gueres car l'enfant vaut bien le pris, & aussi ma femme n'a qu'vn enfant ie ne sçay s'il est vif ou mort, car n'auoit q̄ deux ans quand ie vins outre Mer, & se ie le puis porter iusques à Paris ie le feray nourrir & feray à croire à ma femme qu'en Ierusalem l'ay engendré, & si mon fils,

est trespassé cestuy cy sera mon confort & de luy ie feray mon heritier & luy donneray grand richesses , mais qu'il soit preudhomme & sage ie luy dõneray tout mon domaine. Si baisa l'enfant quatre fois ,& puis il acheta vn asne de son argent,& loua vne nourrice qui luy iura sur les saincts que l'enfant elle nourriroir loyaument. Adonc Clemẽt print son chemin & ne cessa de cheminer iusques à ce qu'il vint à Paris ou il fut receu noblement de tous ceux qui le cognoissoiẽt, & sur tout de sa femme & de ses parens & amys quand le virent venir d'outre Mer, aussi pareillement la nourrice & l'enfant plusieurs luy dirent. Bien soyez vous venu. Qu auez vous gaigné cest enfant, Et clement leur respondit outre Mer, & à ceste fẽme ie l'ay faict nourrir pource q̃ la mere est morte dont i'ay au cœur douleur amere,,car si elle fust en vie deça la Mer l'eusse admenee,mais il me conuint louer ceste nourrice qui est d'estrange terre a tant Clement s'en alla à Sainct Germain des prez à son beau manoir & sa femme le receut doucement , & eut grand ioye de sa venuë de l'enfant & de la nourrice ,car croyoit fermement que Clement eust engẽdré l'enfant si luy portoit grand amour,& pour l'amour de sõ mary & le fist baptiser, car il doutoit qu'il ne fust point baptisé. & le fist nõmer Florent ainsi que i'ay dict,& ainsi eut nom le Damoyseau qui depuis apres deuint beau & gracieux & tãt creu l'enfant qu'il deuint fort & puissant & vaillant,car par luy Frãce fut deffenduë preseruee & gardee à l'encontre des ennemys de nostre saincte foy Catholique. Car le bõ Roy d'angobert se ne fust, il l'eust perduë ainsi que vo' orrez racomter plus à plain en ce present liure, & si fist sa mere rassemblez auec Octouien l'Empereur son pere luy & son frere aussi,pource qu'il fist assembler vnze Roys & esprouuerent si bien qu'à la fin toutes gẽs les honorent. Cy laisserons à parler de Florent,mais tantost y retournerons quand temps en sera.

Comme vne Lyõne emporta l'autre enfant & adonc l'Emperiere s'esueilla & monta à cheual & courut apres la Lyonne qui emportoit l'autre enfant.

RETournous à parler de l'autre enfant & de la dame esgaree, de laquelle nous auions laissé à parler pour le cheualier plain de grand bonté ,qui osta au cinge l'enfant de la Dame laquelle c'estoit endormie. La ou la Dame se dormoit vint vne beste d'aue-

ture c'estoit vne Lyonne hideuse à regarder. Si vid l'enfant & le conuoitoit & se pensa qu'elle le porteroit à ces petits Lyõceaux pour mãger, & ainsi qu'elle prenoit l'enfant en sa gueulle l'Emperiere s'esueilla, si vid la Lyõne qui l'enfant emportoit. Adõc elle se pẽsa que la Lyonne auoit les dicts deux enfans deuorez. À tãt se print à plourer disant, laisse moy dolente que feray-ie de mes deux enfans que i'ay perdus & perdus les ay, ie le voy bien. Hé Dieu où fut le peché faict ie suis en grand effroy. Adonc elle mist le frain à son cheual, & puis elle monta dessus, & iura Dieu qui tout crea qu'elle ne cesseroit iamais tant qu'elle eut la Lyõne attaincte qu'il luy auoit faict si grand dommage. Seule s'en va parmy la forest & la Lyonne s'en va fuyant deuant elle qui en sa gueulle emportoit l'enfant, tant alla la Lyonne ça & la, qu'elle est de la forest ysuë.

Comme vn Griffon print la Lyonne & l'enfant, & les emporta tous deux en vne isle de mer.

ADONC l'Emperiere la perdit car sur la Mer vint parmy grands sablons, mais elle s'en repentira, pource qu'vn grand Griffon descendit. Si dient ceux qui l'auoient veu qui portoit vn cheualier armé sur son cheual, qui vint à la Lyõne & à ses grãds ongles si la print & les luy passa parmy la chair, puis ioignit les esles & l'emporta par dessus la Mer volant. La Lyonne tenoit tousiours l'enfãt en sa gueulle, car onc ne le voulut laisser pour nul mal qu'elle sentit. Dieu garda si bien l'enfant qu'il ne sentit oncques nul mal, car celuy que Dieu prent en garde ne peut iamais perir, le Griffon en vne Isle dedãs la Mer se posa. Et incontinent qu'il l'eut à terre laschee la Lyonne laissa l'enfant, & print par la cuisse le Griffon aux dens par telle fureur que la cuisse luy froissa, & le Griffõ cheut par terre, car sa force fut appetissee. Alors le Griffõ frappa le Lyon de son pouuoir, mais le Lyõ si fort le sangla qu'il luy rompit la chair & les nerfs. Et pour le vous faire court la occis & de sa chair se repeut, ne oncques à l'enfant mal ne fist, & quand le Lyon eut mangé de la chair du Griffon s'estendit le vẽtre par deuers l'enfant, & le petit enfant, sentit ses mammelles plaines de laict, si les teta, & quand la Lyonnesse se sentit tirer le laict à l'enfant si luy presenta encores mieux ses mammelles, & l'enfãt à si bien alaicté qu'il

qu'il se trouua bien ayse, & Dieu fist ce par grand vertu qui l'enfant voulut garder de mort. Lors le Lyon fist vne grand fosse auec ses ongles, & du Griffon fist son repaire: puis il emporta l'enfant dedans la fosse, & la se tint huict iours auec l'enfant, & tous les iours la Lyonnesse l'eschoit & nettoyoit l'enfant de sa langue, puis se coucha à ladicte fosse, & l'enfãt mettoit nud aupres de ses mamelles entre ses iambes, & de son poil luy faisoit oreiller. Et quand elle auoit faim elle mãgeoit de la chair du Griffon. A tant par le vouloir de Dieu vindrent gens nageant par dessus la Mer, & par illec leur conuint venir à vn port de Mer. Si prindrẽt terre, & n'y eurent pas esté longuement que la noble Emperiere vint a eux cheuauchant grand erre, car encores cherchoit le Lyon. Si appella l'vn des marchans & luy dist seigneurs pour Dieu ou allez vous ie suis vne pauure femme esgaree d'estrange terre, & pource ie vous demãde ou vous voulez aller, Dame, dirent ils, nous en allons en la terre saincte, la ou Dieu souffrit mort & Passion, & si le vent nous est contraire no9 ne cesserons tant que y soyons & quand nous y serons yrons visiter le sainct Sepulchre, s'il plaist à celuy Dieu qui y repose. Ha dit elle, messeigneurs, laissez moy aller auec vous, ie iray adorer le sainct Sepulchre. Ceux qui l'aduiserent en eurent grand pitié, pource que si humblement les prioit. Si la mirent dedans la nef auec eux. Et quãd elle fut entree dedans la Nef luy demanderent de quels gens elle estoit, ne de quelle terre. Et aucuns la regarderent moult fort pource que si belle la veoyent, dont plusieurs la conuoitoyent pour sa beauté. Dame, ce dit l'vn d'ou estes vous dictes le nous, mais qu'il ne vo9 desplaise, & l'Emperiere respõdit. Foy que ie dois à nostre Seigneur, ie vous diray la pure verité, & si ne vous en mẽtiray de mot. Lors l'Emperiere leur dist tout son ennuy & tout son faict ainsi qu'il estoit aduenu de son Seigneur, & de la fauce vieille, & de la grãd trahison qu'elle luy auoit faict ainsi que dessus auez ouy. Ainsi que ils parloyent de celle aduẽture, quatre pellerins yssirent de la Nef, ainsi que Dieu le vouloit, & s'allerent esbatre par l'Isle, si vindrent, ainsi que fortune les amena, passerent par deuant la fosse ou l'enfant estoit couché auec la Lyonne, que tant l'aymoit, & quand à la fosse furent venus, ils regarderẽt la tout autour, & virent l'enfant qui de costé la Lyonne gisoit. Beau Seigneurs dit l'vn, ie voy la vn beau

enfant, voire dire les autres, par ma foy. Et ainsi qu'ils deuisoyẽt entre eux come ils le pourroyẽt auoir, la Lyonne s'esueilla, & s'estendit sur ses pieds, & quand ils la virent si hideuse fuient tous espouuentez, & commencerent à fuir, car de mourir auoient grand peur. Si oublierent leurs draps qu'ils auoient desployez & s'enfuyrent de deuant la Lyõne, & entrerent dedans leur Nef & ceux de dedans la Nef furent tous esbahis, quãd il virent leurs compagnons venir courant. Seigneurs dirent ils qu'auez vous pourquoy venez vous si hastiuement. Seigneurs, dirent ils nous auons trouué vne Lyonne dedãs ceste Isle de Mer en vne fosse ou elle gisoit, & de costé elle auoit vn bel enfãt, oucques ne vismes plus belle creature, doux Dieu c'est grand dõmage, car la Lyonne le mangera aussi tost quel aura faim. La Lyonne qui est si grãde & hideuse est ysuë de la fosse & si elle à les ongles de demy pied, s'il elle nous eust peu tenir elle n'eust ià eu mercy de nous, ains nous eust tous mis à mort. Si elle nous à chassez iusques icy mais loué soit Dieu de ce q̃ nous sommes eschappez.

Comme l'Empereur trouua son enfant en ladicte isle auec la Lionne & print son enfant & comme la Lionne suruint iusques sur le bort de la Mer, & entra dedans la Nauire par dessus le bort, tant que plusieurs de ceux qui estoient dedans tomberent à reuers de la peur qu'ils eurent.

ET ainsi que les pelerins parloyent de la Lyonne & de l'enfant, l'Emperiere se print à dire. Ha mon seigneur pour Dieu mercy: c'est mon enfãt ie vous asseure, pour Dieu laissez moy aller, car i'ayme mieux mourir que ie n'aille voir mon enfant. Dame, dirent les pelerins, vous y pouuez bien aller, mais vous ne reuiendrez iamais, laissez l'enfant nous vo⁹ en prions, Emperiere estes & gẽte femme & si vous auez par vostre enfant douleur, auoir vous faut patience, Dieu est encores tout puissãt, & vo⁹ dõnera assez de bien. Aller my faut dist la dame. Dame dirẽt ils, ce nous desplaist, mais toutesfois si vous nous voulez croire vous n'irez point, car quand vous aurez regardé la Lyonne vo⁹ voudriez estre ceans auec nous, car c'est vne terrible & merueilleuse beste à voir. Ma dame ayez pitié & compassiõ de vous, il vaut mieux que vn prenne fin que deux. La

Dame respondit. I'ayme mieux mourir auec mon enfant que de laisser ainsi deuorer à vne beste sauuage, ne serois ie pas bien cruelle & peruerse si ie laissoye ainsi mon enfant deuorer & par aduanture Dieu m'aydera, & me rendra mon enfant, vne pauure beste brute ne laisseroit pas ses petits si on luy vouloit oster, & si ie laissoye mon enfant seroye pire que les bestes. Puis qu'il vo⁹ plaist aller, confessez vous premieremẽt à ce prestre qui icy est à celle fin que Dieu par sa grace vous soit en ayde. Adõc la bonne Emperierese cõfessa à vn prestre tant en plourant, puis le prestre l'absolut, & luy donna la benediction, & luy bailla de l'eau beniste, mais au departir elle dist aux pelerins, pour l'amour de Dieu qu'ils l'atendissent vn petit, Et ceux luy dirent, Dame tres volontiers vous attendrons car encores si Dieu vous aydoit pourriez reuenir. Et alors la dame se partit deux, & commença à chercher la fosse de la Lyonne ça & la, & tant vint & alla qu'elle trouua l'enfant qui bõne garde auoit: c'est à scauoir la Lyonne qui le gardoit, & luy faisoit grand ioye, & à la bonne Dame fist tres grand peur. Lors la dame commença à la coniurer de Iesus & de la vertu diuine, & de par les parolles qui dist, & des saintes œuures qui fist en ce monde miraculeusement, & de la sainte passion, & par les quatre Euangelistes que par tous les Saincts & Sainctes de Paradis, par lesquels Dieu à faicts maints miracles que nulle puisance ne vertu n'ayez sur elle. Alors la Lyonne se tint coyement, & deuant la dame sagenouilla, & la dame entra en la fosse, & à prins son enfant entre ses bras. Et quand elle tint son enfant elle sortit de la fosse mout ioyeuse, si le baisa par plusieurs fois par grand amour. Adonc elle se mist au retour, mais la Lyonne ne la voulut laisser; ains suyuit la dame qui retournoit & la Lyonne qui si pres la suyuoit si furẽt en tres grand effroy, la dame les appella en disãt, seigneurs, pour Dieu faites tant que ie sois leans. Dame, dirẽt ils nous n'en ferõs rien car vous n'entrerez point si vo⁹ ne nous gardez de la Lyonne. Seigneurs, dist la Dame, n'ayez peur d'elle, car ià ne vous fera mal. Or voyez comme aduint apres.

Comme la Lyõne occist & mist à mort & despeça celuy qui vouloit efforcer l'Emperiere.

LA dame ayma bien la puissante Lyonne, & pensoit bien d'elle, car elle auoit assez d'argēt mais il y auoit leās vn Marinier entre les autres, lequel estoit tres fol & simple, & mal à prins & qui de tous les autres il voulut auoir l'honneur, car la gente & honneste Dame veut aymer & en elle vouloit mener son de duict donc l'Emperiere eut tel dueil qu'elle eust voulu estre morte. Si luy dist bel amy laissez moy en paix, car cela ne vous profite riens, n'ayez nul desir de pecher, car vous faudrez à vos demandes, vostre requeste ne vous vaut riens, auant me laisseroye demembrer, & mettre en la Mer leans que enuers mō seigneur meffisse en quelque pauureté que ie soye si faictes grand peché de moy requerir de deshonneur, & celuy dist que pas ne la laisseroit & que bon gré ou mal gré il coucheroit auecques elle, adonc la voulut baiser par force, mais la bonne dame se print à crier. Vray dieu qu'auez tout en garde ne m'oubliez pas a vous me recommande, gardez moy s'il vous plaist de deshonneur, & la Lyonne l'ouyt crier si se leua tout incontinent ainsi que celuy vouloit la dame par force prendre, la Lyonne l'ouyt & saillit sus & le print felōneusement & ses ongles luy planta au pis, & tout le ventre luy deschira incōtinent & le mist à mort si fust bien, pugny le fol musart dont les autres dirēt que c'estoit bien employé, car moult auoit mespris. Si ietterent le mort dedans la Mer & la bonne dame en paix laisserent & pour doute de luy oncques puis de villennie ne fut requise, & ne faisoit nul mal ne desplaisir à ceux qui la Dame seroyent qui parloyent à elle honorablemēt. Ne sçay que plus vous en dire. Tant nagerent par Mer que vn samedy tous en santé au port d'Acre arriuerent. Et quand ils furent à terre ils mercierent bien deuotement. La dame est de la Nef yssuë auecques son petit enfant entre ses bras & la Lyonne aprés la suyt, la Dame demanda aux Mariniers congé & il le luy donnerent volontiers, car largement elle les auoit bien payez & luy amenerent son d'estrier si monta dessus & print cōgé d'eux & la nuict en Acre se herbergea, & la Lyonne get de costé elle. Lesdicts pelerins qui auecques elle estoyēt celle nuict logerent aussi en acre. Et le lendemain prindrent leur chemin tous ensemble vers la cité de Ierusalem, & tant allerent que ils vindrent en Ierusalem. La Lyōne tint tousiours la dame de biē pres ne oncques ne la voulut

laisser, & n'y auoit nul qu'il n'eust grand peur de la Lyõne, & adorerent le sainct Sepulchre ou Dieu fut mis quand il fut descẽdu de la croix pour nostre redẽption, l'Emperiere mist son enfant sur l'autel, & puis elle le reprint. Et de son argent le racheta, nostre Seigneur pria tresdeuotemeut que il maintienne son droict seigneur l'ẽpereur & qui le garde de toute tribulation. Car iamais elle ne le cuidoit voir lors alla sur son pallefroy monter & de cheuaucher mout fort elle se hasta, la Lyonne alla tousiours apres & ne la voulut laisser n'en Palais n'en l'Eglise. Les gens s'esmerueilloyent fort de la Lyonne qui si coyse tenoit, vn gentil homme la bonne Dame hebergea & luy fist grand honneur & demoura la dame leans grand piece, car le seigneur vit en elle tant de bien qui richement la fist seruir l'enfãt aussi, la Lyõne ne se bouge de leans ains fut si douce & debonnaire quel ne fist mal à homme n'a femme, la dame fut logee richemẽt, mais nous lairrõs à parler deux & retournerons à l'autre enfant qui est à Paris en France.

Comme clement voulut faire Florent boucher & luy bailla deux bœufz pour aller tuer à la boucherie.

OR dict le conte & l'histoire que Clement & sa femme nourrirẽt mout diligẽmẽt l'enfant nommé Florent, & si le vestirent mout richement de honneste vestemens cõme Glaudouin leur propre fils, car il estoyent to' deux vestus d'vn riche camelin, & Florent appelloit Glaudouin son frere, car il cuydoit que clement l'eust engẽdré, mais il l'apporta du Sainct voyage de la terre d'outre Mer Florent ne vit oncques sa mere qu'il en peust auoir souuenance, car il estoit encores si petit quãd le cinge l'emporta que il n'auoit que six ou sept semaines ou enuiron, & ne pouuoit pas auoir nulle cognoissãce si tenoit clement pour pere. Si grand grace luy eut Dieu donnee qu'il croissoit plus vn seul iour que Glaudouinne faisoit en trois. A sainct Germain des prez n'eut nul enfant qui fust si plain de grande beauté, & si ressembloit parfaictement à Octouiẽ le noble Empereur de Rome de corps de visage, tous ceux qui le regardoiẽt disoyent l'vn à l'autre, par tous saincts de paradis il ne fut iamais fils clement il la quelque part desrobé, & la femme de clemẽt

en faisoit comme preude femme car elle l'aymoit autant comme son fils Glaudouin qu'elle auoit porté en ses flancs, mout bien le nourrit par grand douceur pour l'amour de Clement son mary. Glaudouin & le noble Florent furẽt vestus d'vn drap tousdeux entre eux deux furẽt cõpagnõs mais Florent estoit de plus belle stature. Vn iour clement se pensa que il seroit de ses deux enfãs, si se conseilla à sa femme de quel mestier il les mettroit pour leur vie soustenir. Sire dist elle or entendez, mon fils Glaudouin enuoyerez au change & luy baillerez vostre thresor & il sera chãgeur, car cest vn tres bõ mestier, dont il viendra tost à haut pris. Vostre fils Florent lequel apportastes d'outre Mer de bon mestier le mettrons, il faut qu'il soit boucher, car il est fort, & bien tuera les bœufs, pourceaux, & les gras moutons aussi, & ainsi clemẽt beau sire vos enfans auront bon & riches mestiers.

Dame dist clement vous dites bien. Adõcques clement appella ses enfans. Mes enfans venez ça faire deuez le mien vouloir, les enfans vindrent tous deux deuant luy, clement les print à endoctriner, & dist à Glaudouin son fils, car plus l'aymoit Beau fils vous irez demain au matin au change, si changerez mon or, & ma monnoye. Sire dist Glaudouin volontiers feray vostre commandement, si meneray Florent & sera changeur cõme moy. Beau fils dist clement laissez en paix Florent, car il sera d'autre mestier, auquel il mangera maints gras morceaux, & à ce mot clement l'appella. Beau fils dist il ne soyez en esmoy vous sçauez bien que ie vous ay en grand amour, car outre Mer vo[us] ay engendré ie vous vueil mettre d'vn bon mestier demain au matin, si tost qu'il sera iour vous yrez droict à la boucherie, & au maistre dõnerez de l'argent qui le mestier vous apprendra, ce mestier vous aduiendra, car vo[us] estes fort & membru, se vous tenez vn bœuf aux deux cornes ie croy que si bien le tiẽdrez qu'il ne vous eschappera pas à la boucherie aller vous faut, Car i'ay ceans bœufs fors & bien gras si les y menerez demain quand sera iour, & quand vous les aurez escorchez & mis en pieces vous les porterez à l'estal, & les vendrez, & se vous estes sage d'vn denier en ferez trois, ainsi vous aurez largement du bien.

Comme Florẽt changea les deux bœufs que clement luy auoit baillé, contre vn esperuier qu'vn cheualier portoit.

L'Histoire dit que quãd Florent entendit clement son pere luy respondit qu'il estoit biẽ content de faire son plaisir, pendant laisserent icelle nuict passer & le lẽdemain quãd vint à l'aube du iour, clement manda Glaudouin & au change l'enuoya la ou il porta grand finance d'or & d'argent pour chãger, & puis clemẽt esueilla Florent & il se leua puis vint deuant clemẽt, & luy fist ses deux bœufs appareiller l'vn fist accoupler auec l'autre, & puis les bailla à Florent, apres il la print vne hache & luy à mise sur le col. Et lors Florent fist son plain cõmãdement, puis il à print les deux bœufs & s'en alla iusques à la boucherie, la ou il trouua vn escorcheur. Et tantost luy demanda ou il pourroit trouuer le maistre des bouchers, car il vouloit à luy parler, & l'escorcheur regarda Florent & puis il luy demanda voulez vous boucher deuenir. Ouy sire dist Florent, car mon pere est assez riche homme qui me baille assez, bœufs, vaches, veaux, pourceaux, truyes aygneaux, cheureaux, & de gras moutons ie vueil le mestier apprendre, car il me dist au soir au soupper qu'on y fait d'vn denier trois, & y mange on de bons lopins & boit on de bon vin cler & blanc ainsi que mon pere le me dist. Adonc l'escorcheur se print à rire de Florent, & luy dit par grand mocquerie. Le Diable vous fist icy bien venir pour apprendre à estre boucher.

Par Dieu ià boucher ne serez, ne ià ne couperez chair de bœuf ne de mouton, allez vous pendre au gibet fuyez d'icy ou de ce baston que ie tiens en ma main vo⁹ donneray parmy la ioue.

Adoncques Florent luy fist la figue en disant ie m'en reuois se Dieu me gard droict à mõ pere, qui à vous parlera, à tant Florẽt s'en retourna auec ses bœufs & emmy la voye rencontra vn escuyer moult bien monté dessus vn cheual fauueau, & sur son poing portoit vn espreuier, & ainsi que par deuant le change passoit Florent l'appella. Amy dist il parlez à moy voulez vous vendre c'est espreuier qui est si beau Si vous le me voulez vendre ie l'acheterez volontiers. Et si vous en donneray ce que vous voudrez. Et quand l'escuyer l'entendit il eut grand despit & voulut mettre la main à l'espee pour le frapper, mais il refraignit son yre, & mallemẽt par grãd despit le regarda. Ouy dist il sire musart vous achetterez vostre gibet, menez vos bœufs à la boucherie

tuez les, car c'est vostre mestier nom pas d'acheter esperuiers. Beaux doux amy ce dist Florent ie ne sçay des bœufz tuer venirà chef: mais ie vous prie humblemẽt ne vous courroucez point à moy, car se voulez vẽdre ce bel esperuier que portez volontiers l'acheteray & vous endonneray tout ce que vous voudrez & du payement ne ayez doute. Alors l'escuyer respõdit ie le vous vẽdray vrayement. M'en dõnerez vous ces bœufz que vous menez car par le Dieu en qui ie croivo' ne l'aurez ià autrement, Et quãd Florent l'entendit oncques plus ioyeux ne fut, car il se pensa que ia ne luy eschapperoit l'esperuier si dist il à l'Escuyer prenez mes bœufz ie les vous quitte & me baillez vostre bel esperuier volontiers dist le damoiseau ,& ainsi Florent luy donna ses deux bœufz & l'escuyer par deuãtloit les emmena & Florẽt fut ioyeux si emporta l'esperuier sur son poing & la queuë luy à planie, Dieu dist Florent ie me suis auiourd'huy leué de bonne heure, de auoir faict vn si beau change encores vaut il cent marcz d'argẽt: Hé que mõ pere sera ioieux quand apporter le me verra. Les changeurs le regarderent, & entre eux se mocquerent & rierent de l'enfant, si s'en alla & emporta l'esperuier sur sõ poing à l'hostel de Clement, droict s'en vint & Clement estoit assis deuant sõ huis sur vne pierre, tenãt vn baston en samain. Lors aduisa Florent qui tenoit vn esperuier sur son poing ,qui estendit le bras en regardant l'oyseau. Et clemẽt qui duremẽt s'esmerueilla quãd en tel point le vid venir sans luy ramener les bœufz gras. Et Florent s'est approché, mais il fut mal venu. Si tost qu'il fut arriué Clement luy dist. Dictes moy beau fils d'ou venez vous quel oyseau est ce que vous portez, ou sont mes bœufz, dites le moy Mon pere, dist il, ie les ay donnez pour cest oyseau ,regardez comme il est beau, si deuez mener grand ioye, car i'ay icy vos bœufz employez. Adonc clemẽt luy respondit. Et quest ce te moques tu de moy que tu as donné mes bœufz pour cest oyseau, es tu fol: Pere ,dist il ,par le Dieu tout puisant , pour c'est esperuier les ay donnez: Ou le mettray ie dictes le moy, il seroit biẽ en vostre chambre , car nul ne touchera riens. Et quant Clemẽt la entendu à peu qu'il n'est yssu du sens, & dist à Florẽt par grãd malice: Par le fils de Saincte marie si ie ne vous aymois ie vous battois tant de ce baston que ie vous rompreye les rains. Mauuais garçon ,mal'heureux, estes vous deuenu damoiseau d'acheter

ter telle marchandise. Beau pere entendez à moy, ne voyez vous pas quelles plumes il à, vrayemẽt il est beau, & ne sçay pourquoi vous courroucez: car il vaut vn grãd tresor, les plumes luy seent bien. Voire beau fils, or le gardez bien, si vous le voulez garder longuement ie pense que riche vous fera. Or ne mangez de vostre vie que ce qui vous donnera à menger. Clement le laissa iusques au lendemain qu'il fust iour. Lors clemẽt fit venir Glaudouin, lequel vint sans seiour.

Comme Clement bailla à florent vn grand thresor pour aller au change apprendre a estre changeur.

Beau fils dict Clement, emmenez Florẽt auec vous, & luy apprenez à changer, ie n'ai cure que n'aille plus à la boucherie Ie le vueil bien dist Glaudouin: car luy & moy serons bien d'accord, premieremẽt achetera, & puis il chãgera le billon, il sçaura le mestier auãt qu'il soit quinze iours s'il est subtil de retenir. Pere ie m'ẽ vois le premier pour appareiller nostre change, que Florent vienne apres moy, si on luy dit quelque mocquerie, ne face point l'estrange. Beau fils dit Clement, vous dictes bien Si vous prie que à Florent apprenez bien le mestier car quand plustost le sçaura, plus nous en reuiendra grãd profit. Vous dites bien, dit Glaudouin, faictes luy apporter l'argent & à Dieu pere, car ie m'en vois. Glaudouin se departit & s'ẽ alla tout droict au change. Et Clement dit à Florent. Beau fils, portez moy ce thresor au chãge à mon fils Glaudouin, & soyez subtil à apprendre. Et adonc Florent luy dist. Beau pere, tres volontiers. Lors clement luy mit le thresor au col, ou il y auoit soixante liures de monnoye.

Comme Florent changea le thresor contre vn cheual.

OR est Florent mis en voye & ainsi que du grand pont approchoit il commença à regarder & vid vn beau cheual qu'on vouloit vendre, & Florent vint au deuant du marchand en portant l'argent. Alors il conuoita le cheual, & luy sembla que bien heureux seroit s'il le pouuoit auoir, car de la monnoye qu'il portoit gueres ne luy chaud, ains se tenoit pour fol & simple de porter tel fardeau à son col. Adõc

ſalua le marchant en luy diſant Sire, vendez moy ce beau cheual, dictes moy combien le me vendrez vous car i'ay aſſez d'argent. Adonc le marchant luy dit par la foy que ie doy à Dieu ſi vous voulez auoir le cheual vo' me donnerez trente liures d'argent. Le cheual eſt bien courant & fort. Florent reſpondit, vous n'eſtes pas ſage que ne voulez vendre que trente liures ce bon cheual. Si vous me le voulez vendre ie vous en donneray quarãte liures d'argent, car ie ne vueil pas que vous y perdiez. Grand mercy diſt le marchãt. Lors Florent deſchargea la monnoye de deſſus ſon col, & la bailla à conter au marchãt. Et quand le marchant eut l'argent il luy bailla le cheual & le commanda à *Dieu*. Et Florent diſt marchant, à Dieu ſoyez vous. Le marchant s'en alla grãd erre auec l'argẽt ioyeux touſiours regardant derriere lui de peur que Florẽt ne retournaſt qui ſon cheual luy rendiſt, mais l'enfant n'en auoit nul tallent, ains ſe doutoit que le marchant ſe repẽtiſt, & qui luy retournaſt ſa mõnoye. ainſi s'en va ioyeux à ſainct Germain des prez à l'hoſtel de clement, tenant ſon cheual parmy le frain & ſouuent l'accolloit par le col, & luy laſcha la ſangle, clement eſtoit aſſis pour diſner & de coſté luy eſtoit ſa femme, qui noble bourgeoiſe eſtoit & bien apprinſe, & aymoit autant Florent comme Claudouin. Adonc Florent eſt venu qui tenoit le cheual, & entra dedans la maiſon. Et clemẽt luy diſt. Beau fils, dictes moy la verité, qui vous à donné ce cheual. Pere dit Florent, en bonne foy ie l'ay acheté & en ay dõné tout l'argent que ie portoye au chãge, & bien l'ay employé : car le cheual vaut plus de cent liures & quand clement l'ouit cõmença à ſe tourmenter, en frappant ſa poictrine & ſe deſtordant les bras, & en tirant ſes cheueux par grand yre, & maine grand dueil pour ſon auoir qu'il à perdu. Ie fus fol, diſt-il, quand ie l'apportay d'outre Mer, que ie ne le iettay en la Mer, car il n'eſt pas ſage. Et par luy me faudra mon pain querir.

Comme clement print Florent par les cheueux & le ietta par terre, & le foula aux pieds & l'euſt tué ſi n'euſt eſté ſa femme qui luy oſta.

Lors Clement ſe leua de la table & print Florent à deux mains, & parmy les cheueux l'empoigna & à ſes pieds le ietta, & trop laidement le batit, & l'euſt confondu & mis à mort, mais ſa

femme luy osta. Ha mauuais vilain bien estes de mauuaise affaire, que de Dieu soyez vous maudist, toutes gens vous deuroient blasmer; laissez l'enfant en paix, & laissez luy prendre son plaisir au cheual qu'il a acheté : car il viēt d'aucune noblesse, & terres il ne vous appartient point, mais c'est gentillesse qui en son cœur meine: Aussi pourquoy lui baillastes vous vostre argent. Dame dist Clement, ie l'ay battu, dont ie m'en repens, mais trop m'est d'auoir ainsi employé deniers. Beau pere dist Florent, ie suis vostre enfant, battez moy toutes les fois qu'il vous plaira, car cest raison. Et alors Clement lui requist pardon, car il cogneut à ses œuures qu'il estoit natif de haute noblesse, aussi estoit il, car il estoit fils d'Octouiē Empereur de Rome, & l'emperiere esgaree qui est outre Mer auecques l'autre enfant, & la Lyonne le fist manger à son ayse & à l'appaiser mist grand peine. A tant Glaudouin vint du change, qui tout le iour auoit attendu si Florent viendroit. Quand il vid Florent il le blasma fort, & clement son pere luy dist, tout son argent à dóné pour ce cheual. Il ne m'en chaut, dit Glaudouin, pourquoy luy baillastes vous il à desia baillé vos bœufs pour vn oyseau. Ie ne le doibs pas tenir pour frere quand il nous veut desheriter & ameuer ceans telle beste quand ie luy vois leuer la teste il m'est aduis qu'il me doit māger, point ne me veut aprocher de luy, laissez en la charge à Florent, dist Clement, bien le gardera. La nuict se passa, & le matin si tost qu'il fut iour & le Soleil fut leué Florent vint à son cheual, & luy mist la selle sur le dos, & quand il fut sellé, & bridé, Florent en le regardant disoit. Vrayement voicy belle monture, par ma foi ie n'en ay pas dóné ce qu'il vaut, car ie ne le donnerois pour cent liures. Lors il monta dessus, & s'en alla es prez dehors sainct Germain, car il le vouloit essayer, si le picqua des esperons, & le cheual s'en alla courant cōme vn traict d'arbalestre. Florēt l'essaya tant que en la fin le laissa, & s'en retourna droit en son hostel, & le cheual gracieusement refroida, & en l'estable le mist, luy donnast foin & auoine à foison, si dist Florent en son cœur que le cheual vne fois luy feroit seruice, car enuie auoit de suiure les armes.

Comme vn grand nombre de Nauires de payens vindrent descendre a venise pour destruire France.

L'Histoire dict qu'en ce temps que Dangobert fut Roy de France qu'il fonda l'Eglise sainct Denys en France qui n'estoit en celuy temps tel qui est à presẽt & chasteaux n'auoit il nul riens, fors des marestz & labourages la ou on labouroit la terre. Les sarrazins s'en estoyent fuys & retournez en leurs pais, Et les François firent leur demeurance à Paris. qui en ce temps estoit fort petit mais fort estoit. Les sarrazins estoyent fort courroucez de ce que Paris auoient perdu au Soudan s'en sont venus, & contre les François ont faict grandes plaintes, car tout les auoyent desheritez. Quand le Soudan les ouyt il dist que France destruiroit, & feroit pendre ou brusler le Roy Dangobert. Si fit le Soudan son mandement, les Roys d'Arrabie & de Perse vindrent à puissance de gens, & puis vint le Roy des Geans qui amena des Persiens auec luy trente mille Apres y vint le Roy d'Ethelie, le roy de Marath & de roupte tout ensemble à vingt mille, Ne demeura Turc ne Sarrazin qui ne soyent tous assemblez au conuiue, & d'autre part y vint l'admiral de Babilone qui estoit cousin du Roy Soudan tous y vindrent grãds & petits en moins de trẽte iours, & y en eut plus de cent mille tãt de cheualiers que d'autre gens. Si vindrẽt tous au Roy Soudan de Babilone. Et le soudan leur vint au deuant, & le remercia vn chacun le voy. Le roi des Geans y fut, & le soudan l'accolla, si luy pria le Roy Geant mout humblemẽt que il ne voussit illec plus attẽdre de mouuoir & que il fist les Nefs aprester & leurs gens entrer dedans: car il dit par la foi que ie vo⁹ se ie puis outre la Mer passer, & que ie trouue le Roy de France à mes deux mains l'estranglerai iamais n'en prẽdray rençon à Paris m'ẽ iray loger auecques tous les sarrazins & tout le pays exilleray, & outre dit le Roy Geãt au soudan ie vous dõne Paris & la terre de France, & tout le pays vo⁹ deliureray si tost que y serons, & le Roy de France lié destruit ou mort. Alors le soudã l'en remercia, car iamais n'eut telle ioye que à maintenant de ce que le Roy Geant luy à dit. Le soudan ne voulut plus seiourner, ains fit apprester ses Nauires. Et se mirent sur mer les Sarrazins, lesquels estoyent en grand nombre

A tant firent les voilles leuer & les firent attacher auecques des cordes. Les mastz leuerent contremontz, de viures & d'autres biens y mirent largement & d'estriers à grand foison. Si commāda le soudan bien garder sa terre il auoit vingt femmes & de chacune se delectoit, desquelles il eut trente fils moult nobles, & preux en faicts d'armes fort redoutez. Et aussi auoit vne fille qui sur toute les autres il aimoit pource luy faisoit belle chere, oncques ne fut plus belle sarrazine, car le corps auoit bel & gent, les mammelles courtes & durettes, & la bouche vermeille Oncques homme ne vit la pareille, le col auoit blanc, le visage couloure les yeux auoit pl' vers que vn faucon, les mains auoit blanches & longuettes, & le corps si bien faict que nul ny scauoit riens que redire, le chef auoit iaune comme fin or couloure. Deuant son pere est venuë la belle, vestuë richement & par deuāt luy sagenouilla & lui pria de tout son cœur que auec luy la laissast en France aller, car moult grand enuie auoit de passer la Mer grand piece à dist elle que me voulez marier. Si veux veoir qui fera le mieux des Rois qui sera le plus vaillant en faicts d'armes, car au plus vaillāt donneray mon amour & enmariage le prēdray. Belle fille dist le soudan se Mahōmet mō Dieu m'ayde, ie vous y menerai volontiers Sire dist la pucelle ie vo' remercie humblement, maintenant apperrà comme vous vous vēgerez des François, par lesquelz vous estes destruicts. La teste du Roi de France qui ce faict preux & hardy, s'il vous plaist ie la veux auoir. Belle fille ce dist le Soudan vous l'aurez. A tant laisserent à parler & à tant entrerēt dedans la Nef. Le Soudan en vn dromont fut, & la quatre Aigles auoit à mont qui estoiēt du meilleur or du monde, & tournoiēt la teste vers France. Le Soudan fut logé dedans auecques trente Roys courōnez. Sa fille si fut assise de costé luy, qui tant estoit courtoise belle & gracieuse, Et à ce coup les Mariniers descēdirent plus de vne lieuë & demie, flotant lez Nefz par dessus Mer, bon vent eurent. Si ont tant singlé par haute Mer que à Venise sont arriuez lesdicts sarrazins, firent si grāde entreprinse si tost que ils eurent prins terre apperrement y firent des Nefs & en apres leurs trefs tendirent, la ce logerent celle nuict & tout le pays d'entour gasterent, trois iours pillerent la terre, & puis apres deslogerent, car le Roi Soudan le cōmanda qu'en Frāce vouloit venir hastiuement.

Comme vn messager vint au roy de France qui faisoit bastir sainct denys, & luy dist comment les sarrazins estoient entrez en sa terre qui gastoient tout.

OR dit l'histoire que vn matin quād il fut iour le Soudā fist crier que chacun de ses cheualiers se armasent, si cheuaucherent tout le pays, & mirent à destructiō ne ià de femme ne d'enfans n'auoyent pitié. Or se arment les Payens & paserent outre par Venise, & le pays ont tout exillé & ny ont laissé en vie nul Chrestien ne chrestiēne, car tous les mirent à mort & bruslerent Eglises & maisons. Les cheualiers d'iceluy pays quand virent leur terre exillee n'i eut nul qu'il ne fut dolent. La furent destruicts maints laboureurs & tous esgarez s'en allerēt fuyans & les Sarrazins les suiuoyent, apres plusieurs cheualiers s'en fuyrent par deuers le Roy Dangobert qui moult estoit embesongné, car l'Eglise Sainct Denis auoit fait commencer: & de son thresor la faisoit faire, lesdicts cheualiers qui sont venus les nouuelles luy ont dictes, & cōme les Sarrazins sont entrez en sa terre qui mettoyent tout à destruction, sire Roy soyez aduisé, car se Dieu ne nous ayde no' serons perdus, car plus de cēt mille payens viennent. Or garde Dieu la chrestiēté & sainct Denys vous doint bon secours, duquel vous fondez l'Abbaye, se vous ne prenez garde de vostre pays, car tant y à de gens qu'ils sont venus trēte Roys auecques le soudan de Babilone, aduisez sire qu'il est de faire. Adonc le Roy Danbogert fut bien esbahy pour les sarrazins qui venoyent & qui ont deça la Mer passé, si dist Dangobert ha sainct Denys gardez France ie vous prie, car si les sarrazins viennent au dessus, vostre Eglise ne sera iamais faicte, les payens la mettront par terre & en feront à leur guise. Ha sainct Denys sauuez Paris ma cité: de bon cœur la vous recommande.

Comme le Roy de France bailla à plusieurs messagers lettres pour porter en plusieurs royaumes par toute chrestienté, pour auoir secours contre lesdicts sarrazins.



ADonc le tres-noble roy Dangobert fut mout esbahy de ces nouuelles si appella les cheualiers, seigneurs dist il, entendez à moi il nous conuient trestous armer & dessus les sarrazins frapper, ainsi ouurer il nous conuient sagement si faut porter, mes lettres aux seigneurs par tout le pays de chrestienté, & premierement à l'Empereur d'alemaigne qu'il amene toute sa puissance & d'autres tāt que finer en pourra. Aussi ie vueil mander le Duc de Normandie que il ameine des Normans tant qu'il en pourra finer pour moy secourir à ce besoing, mander me faut aussi le bon Octouien Empereur de Rome, & de celuy ie me tiens tout sçeu qu'il viendra incontinent. Mander il me faut aussi les bons Roys d'Escosse & d'Angleterre que ils viennent incontinent à tout la plus grande puissance

qu'il pourront finer, & que ie leur prie q̃ pour le Dieu souuerain il prenne de moy pitié, car se les Payens me chassoient de mõ pais ils n'y gaigneroyent pas apres ains seroient tous destruicts. A tant furent les lettres sellees & les messagers expediez si s'en va chacũ le plus tost qu'il peut à son mandement, & quand les ẽpereurs & les Roys receurent les lettres du Roy de France, & si respondirent qu'ils aideroyent au Roi de Frãce tresvolontiers de ce qu'il leur seroit possible: que les sarrazins mal y vindrent & que le soudan mal passa deça la Mer, & qu'il à prins congé de Babilone. Et à ce mot chacun Roy fist son mandemẽt Et quand ils furent assemblez de toute la Chrestiẽté vindrent en France. Le Roy d'escosse passa la Mer & dix mille Escossois amena, & le Roy d'Irlande d'autre part qui assez amena d'Irlãdois & dist que qui voudra auoir le gré de luy que chacun face son deuoir, puis passa le Roy d'Angleterre qui amena gens de valeur. Ne sçay pourquoy vous en parleroye plus auant, mais ont tant picqué & esperõné que arriuez sont à Paris. Le Roy de France leur alla au deuant, & chacun des seigneurs le remercia. Et quand les Roys furẽt ensemble pres de Paris, la cheualerie fut grande qui la fut & chacun estoit desirant d'aller cõtre les mescreans, le Roy d'Angleterre se logea deuers Lagny, & deuers la porte sainct Denys se logea le Roy d'Irlãde, à la porte de Meaux se logea le Roy d'Escosse & quatorze mille Escossois Le Duc de Normandie à vingt mille, lesquels menerent tresgrãd ioye & la bataille desiroiẽt bien fort, car leurs vaillances vouloiẽt esprouuer si firẽt leurs harnois appareiller, & leurs hauberts esclarcir & leurs escus vestirent pour sçauoir s'ils estoient en point pour faire faicts d'armes reluire firẽt leurs heaumes, & courir leurs destriers volontiers sur les Turcs yroient s'ils eussent congé du Roy. Octouiẽ ẽpereur de Rome, d'autre part vint à Paris auec les Romains, mais trop tard fut, car le soudan estoit ià arriué. Ne oncques puis il n'eut femme q̃ il l'eut sa sienne perdue. Trop est dolent quand luy en souuient de ce qu'il la banie & chassee, il ne sçait s'il la verra iamais ne ses deux enfans aussi. Et quand luy en souuient la force luy en conuient plorer, mais le temps approchera quelle vueille n'aura ià bon pris car apres deuint enragee ainsi que pl^s à plain orrez raconter. Octouiẽ se logea du costé de sainct Germain des prez richement, & se

fut

fut vn samedy auant le soleil couchant pres de l'hostel de clement, lequel auoit nourry, & apporté Florent d'outre Mer.

Comme paris estoit tout enuironné de pauillons, & comme le roy de France alla veoir l'empereur de rome en son pauillon.

L'Histoire dit que quãd le Roi Dãgobert sçeut que les Seigneurs furent assemblez à paris & que Octouien se fut logé auec traize mille combatans qui auoyent desir de batailler il se partit de Paris, & s'en alla audeuant en menant tres grand ioie & luy porta grand reuerence, & auec luy le voulut mener pour le loger en son Palais, mais Octouien l'en remercia & luy dit qu'il logera celle nuict auec ses gens, mais dictes moy Roy Dãgobert dit l'Empereur, à qui est ce beau manoir dõt les murs sõt si hauts, par saint Pierre l'hostel est beau, le maistre qui le fit ne failloit pas le sire de cest hostel deuroit estre grãd Prince. Non est par ma foi sire, dist le Roy Dangobert, mais c'est à vn bourgeois qui s'appelle Clement, homme entendant & sage, & par son sens est riche & puissant dõt ie suis tresioyeux car l'auoir y est biẽ employé. Le preud homme à esté outre Mer, & en apporta vn bel enfant que en Ierusalem engendra, & oncques n'en vis de plus courtois ne mieux apprins. Et quand Octouien l'entẽdit de grand piece ne respõdit, mais duremẽt de cœur souspira & ploura des yeux fort tendrement pour ses enfans, & pour sa femme estoit triste & dolent. Le Roy Dangobert le regarda, & quand il le vid pleurer il luy dist. Sire, pour Dieu dictes moy pourquoy vous pleurez, Beau sire, dist Octouien, ie le vous diray sans mentir: Sachez que de tous les Roys du monde ie suis le plus mal fortuné, & le plus dolent, car ie prins vne pucelle qui tant estoit gente, gracieuse, & de haut parentage. Si fusmes long temps ensemble sãs auoir nulz enfans, & finablemẽt elle eut deux fils de moy & la requeste de ma mere qui me fit entendant que autre la gouuernoit & que les enfãs n'estoyent point miens, & vn iour pour moy aduertit du faict, ce pendant que i'estoye allé rẽdre graces à Dieu en l'Eglise de sainct Pierre, elle fist coyment (quand ma femme dormoit fit coucher auec elle vn garçon. Incõtinent toute courroucee me vint querir pour le me monstrer, & aussi tost que ie

le vis couché aupres de ma femme, tout le sang me fremit, adõc ie mis le garçon a mort. Et puis fis faire vn tres-grand feu pour ardre ma femme, mais mõ cœur ne le peut oncques souffrir pour l'amour que i'auoye en elle, Si luy commãday à vuyder de mon pays, & la fis conduyre par cinq de mes cheualiers en vne forest hors de mon Empire, & la fut menee & laissee toute seule triste & dolẽte: Or Roy Dãgobert ainsi m'aduint ne oncques puis ne ouys nouuelle d'elle, si ne sçay qu'en dois faire, car iamais mon cœur ne sera ioyeux pour mes deux beaux enfans que ie luy fis emporter. Quand le Roi Dangobert l'entendit le blasma fort & luy dist, Sire ie dirois par loyal iugement que vostre mere à desserui d'estre bruslee en vn grand feu d'espines, or laissez vostre dueil car Dieu s'il luy plaist gardera vostre femme & vos deux enfans ayez en lui parfaite fiance, car il est tout puissant pour vous tous rendre, Si vous en viendrez loger auec moy, & ensemble deuiserons de nos besongnes. Non feray sire, par ma foi, dit l'Empereur, pour ceste nuict, pour Dieu ne vo' desplaise, vne autre fois, selon ce que ie verray à mon ayse, vo' yray veoir, si vous remercie de vostre courtoysie. Lors Dangobert s'en retourna & commanda l'Empereur à Dieu, la nuict l'ost fut logé entour Paris, & le lendemain les cheualiers se leuerẽt & s'en vont ordonner plusieurs allerent à l'Eglise.

Comme les sarrazins arriuerent à Dampmartin pres de paris, & y mirent leur siege, & iurerent par leurs Dieux que Dangobert & les François mettrons à la fin de leurs iours.

LES Turs se fortifient chacun iour, & les Arabes, persiés, Indois & Grisons, & ceux de leur ost viennent destruisant le pays, & les fourriers courent deuãt, & n'espargnoiẽt hõme ne femme que tout ne fut mis à mort, la eussiez ouy grand cris, ils prennent toutes sortes de bestes & les meinent en l'ost. Hé Dieu la douleur que les paures gens ont qui perdent tout. Les Turcs entrerent en Lõbardie & la gasterent, & puis vindrent par la Champaigne, & tãt ont cheminé qu'à sept lieues de Paris sont venus, & la se logerẽt. Le Soudã venoit apres cheuauchant vn riche palefroy, il estoit vestu d'or batu, & auoit deuant

le pis vne estoille couronnee de pierres precieuses, sa barbe alloit iusques à l'estomach, la teste auoit grosse de boutons d'or enuironnee, celuy Soudan estoit hideux, car entre deux yeux auoit demy pied d'espace, les bras auoit longs & le menton gros, & les yeux auoit plus noirs que charbon, & son destrier qui le portoit estoit moult fort, car il portoit deux cheualiers armez sans qu'il suast, iamais ne fut son pareil. Car au front auoit vne grand corne trenchant comme vn rasouer & le frain estoit d'or massif, & au poitrail qu'il auoit deuant maintes pierres precieuses, & vne escarboucle fermee & enuirõnee de pierres precieuses, & de costé le Soudan cheuauchoit Marcebille sa fille qu'il estoit belle & aornee de riches habillemens, & le destrier surquoy elle estoit montee valoit plus de soixante marcs d'or, entour elle auoit plusieurs demoiselles filles des Roys & grands Seigneurs de Turquie, qui la damoiselle seruoiẽt à toute sa volonté. Le Soudan faisoit mener leur Dieu Mahom en vn chariot qui estoit d'or, & estoit enchainé de chaisnes d'or: & dedans ce chariot le Soudan faisoit tous les iours son oraison. O cheuaucherent le soudan & sa compagnie, que Dieu maudie, & destruisent le pays, & mettent bas les Eglises & bruslent tout. Hé Dieu comme les pauures Chrestiens fuyent par deuant eux, en disant piteusement. Ha noble Roy Dangobert, vous estes si preux & si hardy, Laissez l'Eglise saint Denys, & reconfortez vostre peuple. Tant ont les Sarrazins allé, qu'ils vindrent à Dampmartin, la ou le Roy soudan se logea sur le mont, & mist sa tente au Rocher par deuers la bise. Trente Roys Payẽs estoiẽt auec luy qui entour se logerent. Lors eussiez veu tentes & pauillons dresser, & sur la tente du soudan auoit vne escarboucle qui rendoit vne grãd clarté, qui fut mise sur la langue d'vn Dragon. L'escarboucle si tres-fort resplendissoit que de sept lieuës on void la clarté flamboyer. Le tref du soudan si bien accoustré & basty que la place ou il estoit comprenoit cent toises de pré.

Le soudan entra dedans sa tête, & fist mettre mahom dedans. Et adonc les sarrazins virent Paris & le grand ost assis tout à l'entour. Et virent pareillement les murs bien fermez, les tours & clochers en haut esleuez: dont à Paris y en auoit grand nombre. Adonc le Roy Geant mãda querir la pucelle & luy dist que Paris destruira, & ià n'y demeurera hostels ne maisons.

plusieurs tentes & pauillons virent flamboier, & les Aigles d'or dresser dessus, dõt plusieurs des Payens en furent espouuentez, pource qu'entour Paris veoyẽt tant de gens d'armes, les cheueux dressoient au plus hardis.

La cheuaucha deuant, & dit que iamais ne cessera qu'elle ne soit deuant Paris, au Soudan le manda, & il luy octroya. Mais le Roi Geãt voulut aller auec elle pour luy tenir cõpagnie. Lors le Roy Geant conduict la pucelle, tant que pres de Paris sont venus. Le Geant luy auoit dit (dont puis il mentit) que de Paris luy donneroit l'honneur. Le Roy Geant aymoit la pucelle moult fort, & luy promist que tout le Royaume de France luy donneroit, auãt qu'il fut quatre mois. Dessus Mont martre fut dressé le tref de la pucelle, & celuy du Roy Geãt aupres. Et dessus le tref fut vne belle image de Mahom qui tenoit vn baston en sa main, & estoit c'est image faict par tel art & en telle guise que les Frãçois alloit menassant. Alors les François s'esmerueilloient souuent des Turcs, car si pres les veoient & tres rudemẽt en estoiẽt courroucez, & tantost commencerẽt à iurer qu'ils yroient frapper dessus eux, & le Roy d'Espaigne dist qu'ils yroit le premier ferir.

Et l'Empereur Octouien dist qu'auec luy yroit en personne & pour nulle riens ne luy faudra mais il menera ses gens auec lui. Le Roy d'Escosse & d'Angleterre dirent aussi que auecques eux yroient, dont fut crié parmi paris que chacun s'armast pour aller sur les Sarrazins.

¶ Comme vn gros bossu & villain Naim tout contrefaict s'en vint deuers le Roy de France, le deffier de par la fille du Soudan, à la requeste de son ami le roi Geant.

AInsi que le Roy & ses gens s'armoiẽt, vint vn Naim sur vn cheual de grand façon, le Naim estoit à la pucelle, qui au Roy Dangobert venoit lequel estoit si hydeux, car entre les yeux auoit vne paume d'espace, il estoit bossu & plus noir qu'vn charbon, la teste auoit grosse, & le corps petit & auoit les pieds tortus. Mout estoit laid & deshõneste creature. Il tenoit vne grãde corde en sa main dõt son cheual frappoit fort souuẽt, parmy l'ost alloit cheuauchant & les François se mocquoient, plus de cent alloient apres luy, & le Naim leur demanda ou

estoit le Roy Dagobert, & leur dist qu'il vouloit parler à luy, & vn message luy veux faire que sa dame luy mande, c'est à sçauoir s'il sera si hardi qu'il vueille deffé dre Paris, ou s'il voudra de son bon gré le rendre à sa dame. Et quand les françoys l'ouyrent ils en furẽt tous esbahis, & les cheualiers qui la estoiẽt dirent qu'ils le meneroyent au Roy pour sçauoir qu'il luy dira. Et ainsi que le Naim fut deuant le Roy il s'agenouilla, pource qu'aux autres le vid honorer, & à ce cogneut que c'estoit le Roy. Si le salua hautement, puis luy dist deuant tous. Sire Roy de france, entendez q̃ vous mande ma damoiselle, qui de vous destruire à grand desir, c'est la fille du grand soudan qui viẽt gaster vostre terre, & dés Mont martre est logee, cent pucelles sont auecques elle les plus belles de tout le monde fors que de ma dame tant seulement, car nulle n'est à elle cõparée, pource que tãt elle est plaine de grãd beauté, elle vous requiert par courtoisie & vous prie humblement que sauf cõduict luy vueillez donner pource que cy pres c'est venuë loger. Et encores plus vous mande tres cher sire, que demain quand le iour sera venu son amy viendra tout armé seul sans nulle compagnie, l'escu au col pour batailler à vn des meilleurs cheualiers que vous ayez en vostre armee s'il y en à nul qui ose faillir : ne peut faillir d'auoir bataille, or aduisez que vous voulez faire, car vous serez demain assailly de l'amy de la damoiselle, mais à luy ne durera vingt des plus forts de vostre gent. Adõc le Roy Dangobert respondit & dist amyablement au messager, tu t'en yras & diras à ta damoyselle que ie luy octroye sauf conduict par moy, ne ia ne sera deslogee de ma gẽt s'en tienne seure, sage est quand ce point ma demande & ne veux faillir à sa requeste, & ce sõ amy veut bataille vienne & il l'aura. Adonc dist le Nain, sire Roy ie vous remercie du sauf conduict quand est de la bataille l'amy de ma damoiselle le matin si tost qu'il sera leué viendra à Paris, car il doit porter vostre courõne auant que le moys soit passé & doit destruire tous les François, ie vous tiens pour fol que vostre pays ne rendez, pensez vous contre luy vous deffendre. Si m'en reuois pour faire mon message, à Mahom soyez vous commãdé. Et adõcques le Nain s'en retourna & s'en va à la damoiselle, & les nouuelles lui raconta que le Roy Dangobert luy mandoit mout courtoisemẽt ainsi qu'il sçauoit bien faire, & qu'elle n'auroit nul mal par luy

ne aussi par ses gens & que elle s'en tint toute asseuree, dont la damoiselle le tint à courtois, & outre dist le Naim, mãdez à vostre amy que s'il veut auoir bataille qu'il vienne & il l'aura, & aille deuant Paris quand il voudra, car celuy est ià prest qui est pour le combatre. Quand le Geant entendit le Naim à peu que de douleur le cœur ne luy fendit. A son amye tantost iura que la yra batailler, & si deffiera les Françoys, & ceux qui a luy viendront de ses mains les estrãglera, grand mercy dist la fille.

Comme le grand Geãt vint deuãt paris, & le cheualier alla batailler contre luy, mais le Geant le chargea sur son col tout armé & l'emporta.

ALors l'histoire, dit que le lendemain, le Geant ne voult plus attendre, ains s'en alla armer & print vn escu à son col, si ne demanda nulle lance pour batailler, ne nul cheual pour le porter Car le puissant Roy Geant Si grand estoit que treize pieds auoit de hauteur en vn cuir fut laisé estroit, & puis vint à s'amye congé demãder. Puis aprins vne espee, aual de Mont martre est de cendu & deuant Paris s'ẽ vint, & droit à la porte va venir & à sa voix va crier hautement, bataille demande pour mamye qui viendra il ne faudra pas, & quand les François l'eurent entendu sur les murs ils monterent pour voir que cestoit. Et quand ils virent le Roy Geant qui tant estoit grand & carré. Ny eut si hardy cheualier qui osast aller contre luy, car fort le redoutoyent. Le Roy Dangobert ouyt les nouuelles il ne luy furẽt pas plaisantes du Geãt qui heurtoit à la porte, & maints François qui en furent trop desconfortez, pource que si tresgrand le voyent Hé Dieu dist le puissant Roy Dangobert & que feray ie, ie croy que ie perdray France. Hé beau sire Sainct Denys ie voudroye vostre Eglise exaucer, & pour l'honneur de vous priez à Dieu & à la vierge Marie que ie ne soye destruict par ses ennemys de la foy. Soustenez le pays de France, car si ie suis des Payens cõquis iamais on ne vous requerra.

quand les François ouyrent le Roy si eurent mout grand pitié, mais il n'y à nul qui aye chere leuee qui dist au Roy ie me vueil aller combatre au geãt fors seulement vn cheualier qui de Mõdidier estoit Seigneur, quand ouyt le Roy Dangobert complaindre, si dist. Nous ne vallons vne pomme pourrie. Ca apportez moy tous mes harnois, car ie suis entalenté dy aller, iaçoit ce que ie ne sçay que ie feray cõtre ce grãd Geant, mais ie mourray, ou il mourra, ce cheualier se fist armer & mit le heaume en son chef. Et mout noblement se arma, puis apres il print sa lance, & quand il fut monté sur le d'estrier si le fit tresbeau voir, sõ escu luy aduenoit si bien qu'il sẽbloit qu'en son costé se tient & qu'il fut en ses armes. Adõcques il fit la porte ouurir, & tous ceux qui le veoyent aller monterent hastiuemẽt es carneaux pour aduiser celle bataille. A tãt le Cheualier s'en va vers le Geant qui s'en vouloit retourner, mais il fit venir le Cheualier. Si vint à l'encontre de luy à grand felonnie & le cheualier vint contre luy, & noblement frappa le bon destrier des esperons, & au geãt si grand coup luy donna dessus son escu de quartier qui le perça outre, mais le haubert fut si fort & le cuir qui estoit sur luy que point ne le blessa, ne oncques ne fit chanceler le Geant nõ plus que ce fut vne tour, ains courut sus au cheualier, & parmy les flancs il l'embrassa & de son cheual sus son col le ietta. Et quand il l'eut sur sõ col mis, il l'emporta tout armé aussi legerement comme on iette vne plote. Adõques le bon cheualier cria à haute voix secourez moy vierge Marie le Diable m'emporte en Enfer, secourez moy Royne de Paradis, mon ame vous recommande, car du corps ne m'en chaut gueres.

Comme le Roy Geant presenta le cheualier à la fille du Soudan son amye, en son pauillon.

TANT cheuaucha le Geant, en emportant le cheualier qu'il arriua à Montmartre la ou s'amye estoit logee, qui de le voir auoit tressgrand desir. Et quand ses hommes le virent venir grãd ioye en eurent grãd resiouissance & s'amie vint au deuant, & le salua

lequel luy rendit son salut, & lui bailla le cheualier qui se plaignoit fort tout armé & le mist deuant elle. Et le cheualier mist les genoux en terre & cria merci à la Dame. Et elle luy dist qu'il n'ait de rien nulle doute, car ià nul mal ne luy fera : mais elle le fist tantost d'esarmer, & puis le fist enuoier au Geāt dōt, le cheualier fut fort triste & courroucé, mais le Geant fut mout honoré de la pucelle & se prindrēt à manger, si furent bien seruis à leur plaisir. Et la pucelle fit bien penser du prisōnier, & si dit qu'il estoit plein de grand renommee quād au Geāt n'estosé venir pour l'assaillir & destruire, les Sarrazins menoient grand ioye pour le Roy Geāt que tant aimoyent & au matin si tost qu'il fut iour, la pucelle s'abbilla richement & au Geant vint qui estoit leué & le salua, & le Geant luy dist, Dame de Mahom soyez saluee tant suis ioyeux quand ie vous vois, A vostre pere vous vueil requerir, & couronne au chef vous mettray cōme Royne que vous serez du noble Royaume de Frāce & de ce que le Roy Dāgobert tient Ie m'en reuois appareiller & se vous me baisez vne fois, tout vif vous rendray le Roi de France. Amy dist elle, ie vous baiseray si tost que le me apporterez. Et quand le Geant l'entēdit il eut grand ioye si s'enclina & la remercia. Apres s'arma de armures qui estoyent puissantes & fortes, le haubert dessus soy ietta & si ne daigna heaume lasser ne porter escu, & en sa force se sioit tant qu'il ne veut mener personne. Apres s'en vingt. Et quand il fut deuāt la porte il cria bataille pour l'amour de mamie. Et quand les François l'ouyrent ils se tindrent comme perdus. Et le Roy Dangobert s'esmerueilla fort: Helas! dist-il seigneurs ie voy bien qu'il me faut armer à ce Geant vois mō corps esprouuer, & se Dieu plaist ie le verray ou il me mettra à mort, Monsieur sainct Denys secourez vostre peuple ie vueil estre vostre chāpion, si ie y meurs Dieu de moy ce souuient. Ha sire dirent les cheualiers, si vous combatez au Geant il vous abbat, à Montmartre vous portera & nous serons tous mis à mort, mais sçauez vous que vous ferez vingt cheualiers menerez en vostre compagnie qui yront le Geant deffier. Adōc dit le Roy d'escosse ie y veux aller & me combatray, mais moy dist le Roy d'Irlande, tenez vous coy dit le Roi d'Espaigne ie iray & nō pas vo^9 Seigneurs dit l'empereur de Rome ie y vueil aller en bonne foy car ie occiray le Geant, & si ne veux auec moy personne, entre

eux

eux se sont ainsi vantez ; mais chacun estoit en grand pensee du Geant tant le doutoyent que nul n'osoit dehors sortir, & ainsi qu'il menoient tel esmoy. Clement estoit dedans la ville qui alloit parmy Paris les cheualiers aduisant, & Florent alloit auec luy, lequel tenoit par la main Florent duquel faisons mentiō, & n'auoit d'aage que vingt deux ans. Et clement luy monstroit la seigneurie, & Florent les regardant volontiers, si demande à clement, pere dist il, ie vous demande pourquoy ces cheualiers sont descouragées. Beau fils ie le vous diray. Les sarrazins sont venus en France pour nous faire guerre. Et la fille du Roy soudā à dressé ses tentes à Montmartre & vn Geant est auec elle qui tant est grand & fort, ie ne vis onc si grand homme. Car il à de hauteur treize pieds & demy & est amy de la pucelle, si vient iournellement assaillir & deffier to' les cheualiers de nostre roy, desquels l'vn sortit la ville pour auoir bataille à luy, mais tout armé le saisit & ietta sur son col, & l'emporta à s'amye en son tref.

Comme Florent alla battailler contre le Geant, comme il couppa vn bras au Geant.

L'Histoire nous raconte que Florent dist à Clement, mon pere pour l'amour de Dieu mercy ie vous requiers que au Geant me laissez aller, car ie vueil aller parler à luy pour esprouuer ma force contre luy & ie l'occiray, ou ie y mourray. Si n'auray au cœur ioye iusques à ce que ie l'aye tout en pieces destrenché. Et quand clement l'ouyt : il en eut grand pitié. Beau fils dist il, laissez y aller vn autre, nul n'ose vers luy aller & ie vous iure par ma foy que se vous estiez dix ou quinze contre luy assemblez, en peu d'heure vo' mettroit à mort. Beau pere, dist Florent, iamais ne cesseray iusques à ce que i'auray esprouué ma force contre le Geant, car certes le cœur ma dit & bien le sçay que ie le mettray a mort, & auiourd'huy vous le verrez, & si vous dis que si ne m'en donnez le congé, ie m'en iray à luy tel que ie suis, & sans porter aucun harnois. Et quand clement vid qu'il ne le pouuoit tenir, si luy dist par mal talent, allez & faites tout à vostre plaisir, mais nullement par mon cōseil vous n'irez point, car ie n'ay nul harnois qui soit fourby ne honneste, ne mon haubert qui n'est ne beau ne bon, & mō escu est vieux & desrompu, ma lance

aussi n'est pas blanche, elle est toute tortuë & enfumee, les armures sont mout fort enrouillees, car il à bien vingt ans qu'ils n'ont seruy. I'ayme mieux me donner du bon temps, que aller à la guerre, car il n'y à nul profit on n'i fait q̃ receuoir des coups, Beau pere, dist Florent, prestez les moy tel qu'ils sont, & ia pour autre ne les changeray. Et puis que les voulez, ie vous les bailleray dist Clement, au plaisir de nostre Seigneur Ies⁹ christ, qu'il vous vueille sauuer & garder, mais i'ay grand peur que vous n'aiez deshõneur decheuaucher ainsi parmy Paris: Car vn chacũ se mocquera de vous, mais s'il plaisoit au benoist Dieu de lassus que le Geant conquerissiez, vous monteriez à vn tres grand honneur. Lors Clement plus ne seiourna, ains s'en alla en sõ hostel & deliura les harnois à Florent, & Clement le chaussa, & puis luy vestit le haubert qui estoit fort villainemẽt enrouillé, & vn heaume luy porta tout chargé d'ordure & de poussiere si le posa sur le chef de Florent. Apres luy apporta sõ espee qu'il auoit gardee de long tẽps. Adõc Clement la cuida tirer du fourreau, mais en nulle façon ne la peut tirer hors tãt elle estoit enrouillee, si la print Clement par le plommeau, & fist tirer son fils Glaudouin de l'autre part. Etto⁹ deux tirerent de si grand force qu'ils l'eurent, & tõberent tous deux à l'enuers, dont Florent se print à rire, & quand il les vid tous deux à terre tombez il dit à Clement. Beau pere, vous ne tirastes de long temps vostre espee. Mon fils, dist Clement, vo⁹ dictes vray, il vous la faut porter sans fourreau, si vous en ayderez mieux au besoing. Lors clement bailla l'espee à Florẽt, & le cheual luy amenerent sellé & bridé, mais la selle estoit fort vsee, & les regnes en quatre endroicts rompuës. Si les recousist Florent au mieux qu'il peut, puis monta à cheual, qui estoit fort & puissant, puis clement luy bailla l'escu, mais oncques n'en fut de si laid car il estoit enfumé & rompu, & quand Florent le tint il le ietta à son col, puis demanda la lance, & clement luy apporta : qui fort salle estoit. Beau fils, dist clement. Or allez, que le Dieu qui tout crea vous puisse cõduire, & le Geãt doiue venir à honte. Ie iray d'icy au murs pour vo⁹ regarder des carneaux, & si ie vous voy donner des grands coups sur le Geant trop mieux vous en aymeray. Pere dist Florent, si ie puis ie feray vostre volonté, & ay esperãce en Dieu qui m'aydera s'il luy plaist, si que à Dangobert ie ap-

porteray la teste du Geant. A tãt Florent s'en alla parmy Paris, & tous le suyuoient, & chacun petits & grands, crioyent laissez les aller. Hé Dieu qu'el hardy cheualier. Par cest hõme de tres grand honte, nous aurons honneur & pris. Les autres disoyẽt, cestuy occira le Geant. Les autres disoyẽt par mocquerie, c'est vn des douze Pers de France, il va combatre le Geant, les Sarrazins peuuent bien maintenãt auoit peur. L'autre dist, aduisez le bien, car iamais ne le verrez. L'autre dit c'est vn des cheualiers Artus, qui font mourir to' ceux qui tuẽt. Par ma foi c'est vn fol il se va faire tuer, c'est vn tres vaillant homme dict l'autre, si aura fiere battaille, le Geant est mort s'il l'attend. Dieu à pitié, du bon Roy Dangobert dit l'autre, quand ce vaillant cheualier luy enuoye. Le preux Florent les escouta tous, & oncques ne dict mot, ains s'en alla legerement.

Clemẽt alla tousiours apres luy. Et lors le Geant cria derechef à la porte disant, fils de putains, ouurez les portes. Car par mes mains vo' faut passer, Ha vostre Dieu ne vous gardera que ne soyez à honte mis, & le Roy Dangobert sera liuré à mort, laisser vous conuient la cité de Paris, & ie ferav à ma volõté. Les Frãçois ne dirẽt mot, ains du Geant s'en esbahirent, nul n'osa cõtre luy aller. A tant Florent vint par grand ioye à la porte qui estoit fermee. Et clement luy fit faire ouuerture, & lors vissiez cheualiers sur les murs monter pour regarder le damoiseau. Florent qui va par la porte saillir, car de combatre à grand talent. Et clement monta sur le portail, & à haute voix s'escria à Florent. Ie prie à Dieu qui souffrit mort, & Passiõ: que auiourd'hui te vueille dõner victoire sur le faux traistre ennemy de la foy, & te ramaine à sauueté. Ainsi que Clement eut prié Dieu, le Geant vit venir Florent qui sur le cheual venoit à grand alleure, vers luy s'en vint, si appella, cheualier, dist-il, entendez moy. Par Mahom, biẽ deuez aymer celuy qui vous à si bien armé? Vos armes sont belles & riches ie croy qu'elles ont couché dedans vn fumier, car mout sont enrouillées. Voulez vous à moy batailler retournez vous en ie vous en prie, & faites moy venir le Roy Dangobert. Car à iceluy ie vueil iouster. Remettez vous briefuement en voye, car iamais ne batailleray à vous. Et quand florẽt se ouyt ainsi mespriser il eut le cœur tout plain d'ire, & dist au Geant. Vous allez vous moquãt de moy parler vous faut autre latin, car ie porteray vostre

teste au Roy Dangobert, ne autre gage ne rancon n'en prẽdray ô te garde, car ie te deffie. Adõc Florent mist la lance en l'arrest, & courut vers le Geant en criãt à haute voix. Mont ioye Sainct Denys, doux Dieu soyez de ma partie, afin que ie puisse destruire ce grãd Diable qui ta loy veut mettre à neant. Et à ce mot vint au Geant, & si grand coup luy donna en l'estomach qui le porta par terre ius du cheual. De la lance enfumee luy à son haubert rompu & desmaillé. Si luy passa la lance tout outre vne grande toise. Adonc le sang yssit à grand ruisseau: comme s'il fut yssu d'vne fontaine, tant q̃ tout le corps en fut tainct iusques aux tallõs. Et Clement qui estoit sur le portail à veu le coup. Si en à deuotement loué Dieu & à Florent à Benoiste soit l'heure que ie vous apportay d'outre Mer. Et quãd le Geant se sentit blessé onques ne fut si dolent, & vers l'enfant s'en vient courant & le cuyda ferir, mais Florent ne l'osa attẽdre, car peur auoit qu'il ne le print, ains à faict retirer le cheual, & reuint tant hastiuement que peut le cheual, & cõtremõt hauça l'espee, & le Geant leua la main pour ferir sur Florẽt, mais Florent luy coupa vn bras tout outre, tant qui cheut à terre par deuant luy. Lors clement cria hautement, Dieu te croisse ta vertu & puissance, mout suis ioyeux que ie vous apportay d'outre Mer. Loué soit Dieu de Paradis, les Parisiens ne vous mocquerõs plus, ains vous porteront honneur, & le Roy aussi. Beau fils, frapez sur l'autre bras, car si vo⁹ luy destrẽchez iamais ne vous pourra greuer. Florent entendit Clement & cogneut bien que luy & les autres auoiẽt grand ioye de ce qu'ils veoyent le Geant affolé. Si dist que il ne le laissera qu'il ne luy couppe l'autre bras pour plus le dommager.

Comment Florent vainquit le Roy Geant, & luy couppa la teste.

ADonc le Geant courroucé de ce qu'il à perdu son bras, & dit à Florent par grand yre, Vassal trop m'auez fait douleur de vostre espee enrouillee, vous m'auez donné maints coups, mais pour cela me cuidez vous auoir cõquis si m'auez vn peu mal mené, nenny par Mahom, car si tu auois auec toy quinze des meilleurs cheualiers de France, si y laisseroyent ils la vie, & le Dieu en qui tu crois ne te pourroit garder de mort. Tu mens faussement, dist Florent. car mon Dieu tout puissaut. Et

il apperra, dist le Geant, comme vostre Dieu vous aydera. Lors Florent qui se ouyt ainsi menacer, alla vers le Geant, mais le Geant aduersaire fut si presqu'il le saisit par l'escu, puis le tira à soy si fort que du col luy arracha, & le ietta bien loing. Adõc courut sur Florent, & lors l'enfant fut bien esbahy, car il n'auoit plus son escu, & le Geant luy donna tel coup de son poing sur l'estomach que peu à peu Florent n'est versé, si se redressa le plustost qu'il peut & se afficha sur les estriers. Et clement qui estoit sur les carneaux plouroit fort tendrement pour Florent & cria à haute voix. Beau fils, esueillez vous, ne dormez pas, car si vous estes vaincu France sera deshonoree. Et quand Florent entendit crier clement si tres-fort, il laissa courir le cheual vers le Geant, & de telle vertu le fiert sur l'espaule que la plus grand partie luy trencha, tant que le cuyr de capadoce dequoy il estoit armé tomba contre val, & le sang arrousa la terre, & quand le Geant vit descendre le sãg, eust voulu estre auec le Soudan. Bien vid qu'il auoit trouué son maistre, & à peu que de dueil ne forcena. Adõc de grand dueil courut sus Florent, & le poing hauça, duquel il le cuyda escerueler, mais Florent se recula, & le Geant alla apres, si frappa le cheual par la teste si grand coup que le cheual dessous l'enfant s'agenouilla & cheut à l'enuers & Florent cheut à costé, mais il se leua incontinent, & estoit mout pẽsif qu'il deuoit faire & les cheualiers François, qui des murs regardoyẽt, & crierent tous ensemble, saincte Marie glorieuse Dame & Royne de Paradis, ne consentez que le Geant puisse l'enfant mettre à mort, car nous serons desheritez. Et ainsi qu'ils se tourmentoyent pour l'enfant qu'ils veoyent à terre, Florent fut moult esbahy & le Geant lui dit. Or est vostre iour venu toute France exilleray & mettray à destruction : si tu m'as vn bras couppé ie seray tantost guary. I'ay bon secours, dist Florent car i'ay le Dieu tout puissant auec moy, & si mõ escu m'as osté pourtant ne suis ie pas vaincu: Nous verrons dist le Geant, cõment ton Dieu t'aydera. Alors il courut à l'enfant, mais Florent se deffendit, & le Geant se abandonna & tresbucha si durement qu'il tomba à la renuers par terre, & d'angoisse le corps luy trẽbla, & au choir il cria si hautement que de demye lieuë on le pouuoit ouyr, & l'enfant remercia Dieu de tout son cœur. Et quand il vit le Geant cheut par terre, de son espee luy à sur la te-

ste si grand coup donné, qu'il le tua & la ceruelle en sortit hors, quand ceux qui estoyent sur les murs virent le Geant renuersé. ils en remercierent Dieu, & lors Florent hauça derechef son espee, si le frappa de telle force q̃ la teste luy couppa, & puis print la teste par les cheueux & laleua & dist qu'au Roy Dangobert la portera, mais auant qu'il la peust leuer de terre d'angoisse luy cõuint tressuer. Lors Florent iura que plus à Paris n'iroit tant qu'il auroit la pucelle qui au Roy Geant estoit amye.

Comme apres que Florent eust couppé la teste au Roy Geant s'en alla à Mont martre veoir la pucelle fille du soudan, & l'emporta sur son cheual, & les sarrazins vindrent qui la luy osterent, mais il luy osta sa manche qui pendoit à ses bras & se deffendit vaillamment & couppa la teste à deux roys.

ADoncques dit le cõte que quand Florent eut tué le Geant le laissa en la place estẽdu & mort. Si à prins son cheual & monta dessus, & puis s'en alla parmy la roche à Mont martre Et Clement qui le regardoit disoit qu'en grand aduenture se mettoit, Adoncques Florent à fort cheuauché vers la pucelle debonnaire, mais les cheualiers qui dessus les murs de paris se tenoient, s'esmerueillerent moult quand à Mont martre virẽt florent aller & cuidoient qu'il eust tout le sang perdu, mais Florent tant cheuaucha qu'il vint autref de la pucelle. Et les Sarrazins le regarderent, & quand ils le virent ainsi venir si dirẽt tous l'vn à l'autre, Voici vn cheualier biẽ armé nous ne sçauons pas qu'il nous vient demander, iamais ne s'en retournera que nous ne l'ayons au Roy Geant rendu tout armé: ainsi qu'il est qui pour no9 se combat au champ la bas contre les François, & la fille du soudan estoit hors de sa tente fort richement paree d'vn vermeil pourpre d'Alexandrie, qui vouloit vn peu se promener à regarder Paris & aussi pour prẽdre air, car accoustumé l'auoit soir & matin. La damoyselle regarda le cheualier qui fort venoit esperonnant à elle encontre le Mõt, la ou les damoiselles estoyent. Et quand les pucelles le virent si laidemẽt armé entre elles rirent & se mocquerent de lui. Et sur toutes les autres la fille du Soudan en rist & en mena grand ioye, & à ses damoyselles le mõstra, & dist voicy venir vn

cheualier villainement armé Mahom quels harnois enrouillez quel escu & qu'elle lance, de le voir i'ay eu bien grand peine. Il seroit bõ au passage d'vne haie si Mahom ne nous ayde il nous dõnora assez affaire ie croy qu'il ait le Geant occis. Dame se dist la fille au Roy Gollas, vous mocquez trop du cheualier qui à nous vient & qui porte les laides armes & qui tient l'escu enfumé, mais Mahom me soit en ayde il me faict tout le sãg muer & si suis de son amour emprinse, car il est beau & auenant ie le voudrois ennuit tenir entre mes bras pour moy deduire, & l'autre disoit laissez le estre, car se la premiere parle à luy mon ami en feray. Disoit l'autre s'il luy plaisoit de me aymer loyaument ie le seruiroye. Et quãd la fille du Soudan l'ouyt, si luy donna sur la ioue si que le sang luy en mua. & apres elle la blasma disant que mal auoit pensé. Et elle se print à souspirer & la dame la blasma plus fort, & Florent montoit tousiours & cheuauchoit mout fieremẽt enuers elle sans seiourner, disant que son corps mettroit à l'aduenture, & si peut la fille du Soudan tenir par amour la baisera si iamais ne deuoit à Paris retourner. Si la pucelle gente & Florent vers elle tout droit s'en va, car bien cogneut que c'estoit la plus belle de toutes, si la vid courant & au tref retourner. Adoncques heurta le cheual des esperons & cria hautement. Damoyselle parlez à moy, elle fuyoit mais Florent la baisa, dont elle s'escria mout haut, mais le noble Florent fut si hardy si la print à ses bras par le corps & la leua sans la dommager sur son cheual par deuãt soi, vn petit l'estrainct entre ses bras & elle se plaint durement & crioit à sa gent secours. Et quãd ceux l'ouyrent crier de toutes parts vindrent auec lances & iauelots & plus de cent coururẽt apres luy pour leur dame secourir, & Florent s'en alloit deuant qui emportoit la noble damoiselle, & si l'auoit entre ses bras par grand amour estraincte. Et malgré qu'elle en eust sept fois la baisa, & dist Florent. Bien ie dois estre ioyeux quand i'ai gaigné vne si tres belle proye, puis luy dist, damoiselle ne vous desplaise, car il conuient que vous soyez m'amie s'il vous plaist de le moy octroyer, vous serez encores ma fẽme. Et la damoiselle à ce mot souspira, & l'eut le noble Florent emportee, mais les Sarrazins plus de cent le tindrent de si pres en criant apres luy, fils de putain la pucelle vous faut laisser trop grãd tresor voulez auoir pour la fille du Soudan

Nous vous ferons trencher en pieces, & de toutes parts l'ont assailly, & quand le noble Florent vid les Payens de tous costez venir bien vit que la pucelle luy failloit laisser dont estoit merueilleusement dolent, si baisa la pucelle & la mist à terre biẽ gracieusement & sa manche qui à son bras pendoit, luy à ostee luy disant belle il me desplaist mout grandement quand il faut que ie vous laisse, mais sachez q̃ en bref ie vous viendray voir si vous tiẽdray pour m'amye tous les iours de mõ viuãt, car loyaumẽt vous ai gaignee contre vostre amy le Geant qui gist la bas au champ deuãt Paris tout mort car la teste de dessus les espaules luy ay ostee, ne iamais en chrestienté ne guerroyera, ne à vous belle cõpagnie ne fera mais d'icy en auant le lieu ie tiendray pour le Geant, belle s'il vous plaist, & loyaument vous seruiray tous les iours de mon viuãt, Adõcques la ieune pucelle plaint & souspire de cœur, en criãt derechef secours à ses gẽs, lesquels comme chiens enragez õt frappé sur le cheualier. Adoncques laissa la pucelle & se mist à deffẽdre contre eux, si vint à l'encõtre d'vn Admiral Persien & le frappa de tresbõ vouloir, si que iusques aux dents le pourfendit tout mort, à la traicte de son espee frappa sur vn autre Turc & luy couppa le chef, & qui eust veu Florent entre les Sarrazins iamais ne lui eust voulu mal, car soixante & quatre à mis par terre sans les autres qu'il blessa. Si s'en alloit Florent sur son cheual esperonnant, les Sarrazins volontiers luy faisoyent voye, il estoit de son cheual qui estoit si tres fort blessé gueres n'eut cheuauché que Clement vint rẽcontrer des cheualiers plus de cent, que Dangobert luy enuoyoit pour le secourir. Clement veoit retourner Florent deuant les Sarrazins qui le chassoiẽt de pres & lui eussent beaucoup dõné à faire, mais les François vindrent à grãd force sur eux, & les Sarrazins douterent, si cõmencerent à fuyr droit à leurs trefs & fut la fille du soudan montee hastiuement à cheual, & les sarrazins l'emmenerent, & les Frãçois coururẽt apres la veoyent maints Payens mourir & venir à malle fin, & sur tous Clement ne se faignoit pas car plusieurs en mist à mort, & furent si fort sarrazins pressez qu'ils abandonnerent tout leur auoir qui valoit plus de soixãte mille marcs d'or que nos gẽs eurent cõme bœufs brebis, pourceaux, coffres, ioyaux, escrins, & aussi plusieurs bons destriers toute la proie firent emmener deuant eux, si firent

rent

rent les François mout grand ioye à Florent: & a chacun deux luy faisoit reuerence, & clemēt l'acolla doucement & le baisa. Beau fils dist-il, ie suis bien aise quand ie vous vois, nous yrons droit au Roy Dangobert & porterez la teste du Geant que vous auez vn chāp conquis, car riche guerdon en aurez, ie croy qu'il vous fera cheualier, & grands richesses vous donnera, ainsi bien l'auez desseruy. Beau pere dist Florēt, ie accōpliray vostre vouloir, de Florent menerent tous grād ioye & les plus grands Seigneurs l'accolerēt, puis s'en vindrent à Paris ioyeusement & les Sarrazins s'ē allerēt menāt grād dueil de leurs harnois que ils perdoiēt, à Dampmartin arriuerēt ou le Roy soudā estoit logé, qui auoit auec luy quinze Roys si firēt leur cōplaincte, & le Soudā demāda pourquoy ils estoyēt en tel effroy. Sire dist l'vn vous ne sçauez, le Roy Geāt a esté cōquis en bataille & mis à mort par vn Frāçois, les Frāçois ont prins tous nos harnois & ont de nos gens occis plus de cinq cens dōt sōmes en grād courroux, & qui plus est vostre fille eust esté emmenee dedans Paris si ce n'eust esté nostre bōne diligence, pour elle souffrimes assez de maux & de peines, & pour la recouurer sur les François donnasmes maints bons coups, car par nostre grand vaillance malgré les François fut remontee, & pour ce amenee nous l'auons, mais elle est fort dolente de la perte de nos gens, & sur tout du Roy geant qu'elle aymoit tant, qu'il lui auoit promis de prendre le Roy Dangobert qui est tant hardy, mais cher sire iamais ne luy rendra nul dommage, & alors quand le Soudan les entendit il en fut triste & dolēt. Si iura Mahom que tous les François destruira sans en mettre nuls a rāçon & le Roy Dangobert feray mourir a grād martyre, car tout vif le feray escorcher, le Soudan vit venir sa fille plourāt & quatre Roys vōt au deuāt qu'il l'aiderent à descendre, & quād elle fut descenduë elle s'agenouilla deuant son pere, & puis la print par la main & deuant luy la baisee pource qu'il la veoit tant esplouree. Si luy demanda le Soudan pourquoy elle demenoit si grand dueil. Sire dist elle par ma hom ie m'occiray si ie ne suis des François vengee. Belle fille dist le Soudan : par la foy que ie dois a Mahom celuy qui mist à mort le geāt feray brusler en vn grand feu, faites bōne chere ma fille, car vous en ferez de bref vengee si bien qu'il vous deuera suffire. Or vous en allez reposer car iamais ne dormiray bon

sôme iusques à cequei'aurai Frãce destruite, pere dit la fille à vostre plaisir, mais i'ay grand desir d'estre vengee des François. Et si hay plus que riēs vn cheualier qui à Mōtmatre mōta qui me cuida de force emporter. A tāt la belle s'en retourna & la fille du Soudã Anthimodes & autres, si vīdrēt iusques a leurs tētes, mais toute la nuict la pucelle ne dormat pour l'amour de Florent qui l'auoit baisee & ēbrassee tāt doucement, & cest le point dōt plus luy souuiēt car le d'art d'amour l'auoit frappee souuent, & a soy mesmes se comglaignoit d'amours qui la destraignoient si fort. Mahō, dist elle, que ferayie Ie suis malade, & si n'ay nul mal Ha Mahom, d'ou me peut ce mal aduenir. Si souspire souuent & dict, à grand peine me pourray ie contenir, ce mal fut tres dur ne malle heure vis ie oncques le cheualier qui les laides armes portoit, par fines amours me baisa. Si croy qu'il le me faudra aymer car il a le cœur de haut affaire, & seble estre vaillāt & hardi. Sil fust sarrazin ie l'aimasse & lui dōnasse mon cœur, mais iamais chrestiē n'aimeray ains les ferai tous destruire, sinon le cheualier qui me baisa, auquel ie ferai mahom adorer & si sera mō cheualier, ainsi se complaignoit la pucelle & adonc appelle vne siēne maistresse, & commanda à faire sa couche laquelle fut tātost appreste e, & la pucelle se coucha & dist que bien estoit malade, & qu'elle se plaignoit mout durement, & ne pouuoit nullement reposer, tant auoit son cœur mis au cheualier aux laides armes pour le doux baiser qu'il luy auoit dōné, qu'elle ne le pouuoit oublier, si fist amortir les chādelles, & souuēt se tourne d'vn costé & d'autre & ne peut dormir. Ainsi la faisoient amours plaindre pour mener, gemir & souspirer mout souuent, & au point du iour cest leuee & si fist leuer ses gens, & commanda à refaire sa couche, & remuer tresfort. Et ilz firent son cōmādement, & puis la firent par dessus coucher, si nose mener bruict pour elle, mais point ne reposa pour Florent, quelle aymoit tant Si se leua du lict cōme toute enragée. Et ses damoiselles la commencerent a blasmer, & chacune luy demanda quelle maladie elle auoit. Par Mahom, dist elle, ie ne sçay, mais ce mal si ma mise en grand esmoy, & me poise a dire: c'est, dist elle, le cheualier qui les laides armes portoit qui vint a nous a Montmatre, si ma mise en grand tourment, & grand douleur ay, car il me baisa: iamais mon cœur n'aura ioye iusques a tāt que ie le tienne en ma prison, dont iamais n'en sortira iusques

ce qu'il aura faict mō vouloir, & si ne veut croire en noz Dieux ia si fort ne se deffēdra que ie ne le façe brusler ou pēdre. Dame dist l'vne, c'est simplesse de mener le dueil pour vn cheualier, nous en ferons ce que voudrons, & ne vous souciez du baiser, car autāt en emporte le vent. Il est vrai, dist la pucelle, mais ie ne le puis oublier. Et ainsi se complaignoit du mal damours qui la destraignoit, mais Florent ne scauoit riēs du mal que la pucelle auoit, nonobstant qu'il pensoit tousiours a elle & à ses mammelettes qu'il auoit tenues en sa main & disoit en soy mesmes que en bref temps la reuerra sil deuoit tout perdre.

Comme les Francois apres ce qu'il eurent secouru Florent retournerent a paris & faisoient porter la teste du Geant deuant Florent, & comme Florent la presenta au roi de France.

Puis dit l'histoire que les François eurent chassé tous les Sarrazins de Montmatre, ilz firent charier tout l'auoir qu'ilz auoient conquis a Paris, & mirent Florent au milieu de eux, & les vns cheuauchoient a dextre & Clement a senestre, si faisoient porter le chef du Geant sur vne demie lāce deuant eux: Et en telle ordōnance entrerent dedās Paris. Et ceux de Paris de toutes pars vīdrent pour veoir Florent, si le menerent deuant le Roy Dangobert a grand honneur & grād ioye. Car plusieurs cheualiers l'ont accollé, & celuy se tient a grand honneur qui luy peut son destrier tenir. Quand le vaillant Florent fut venu deuant le Palais du bon Roy Dangobert si descendit de son cheual & puis print la teste du Geant entre ses mains, & monta les degrez du Palais, ou estoit le Roy de Frāce, & le vaillāt Florēt s'agenouilla deuant le Roy, & luy presenta la teste du Geant, & le bon Roy Dangobert luy dist: certes voicy vn beau present, & vous dy pour vray que nul presēt ne me fut iamais presēté qui valust cestuy cy, ne qui mieux i'aymasse. Sire, dist Florent, i'ay conquis le Geant & mis a mort, qui si grād ennuy vous auoit faict, le chef de luy vous presente: & quand vous viendra a plaisir, si me sera guerdonné. Le Roi Dangobert le remercia doucement, & aupres de soy le fist seoir. Il ne m'appartient point dist Florēt, que ie sois assis si pres d'vn Roy. Pardieu, dist le Roy, si ferez, & tel guerdon vous en deuez auoir, & demain au matin ie vous feray cheualier aussi tost que nous

ſerons leuez, & ſi ie vous retiendray de mon hoſtel, & vous dõneray grand richeſses, & viendrez auec moy en la bataille, & porterez mon Oriflambe : car Dieu vous à donné vn tres belle grace d'eſtre ſi preux & hardy: Clement vous engendra en la bonne heure, auſſi moult deuez aymer le prud'homme que d'outre Mer vous apporta. Et quand Clement l'eut entendu, il ſe leua & diſt au Roy bien hautement. Laiſsez mon fils beau ſire ie ne veux point que il ſoit cheualier: car il pourroit vn tel coup receuoir que me feroit moult triſte, & dolent, ie veux qu'il apprenne à chãger mes deniers au chãge, car le meſtier eſt beau & moult bien reuenant, & veux que il l'apprenne, Et adonc Florent diſt, beau pere, ie voudrois bien eſtre cheualier, & puis qu'il plaiſt au Roy vous l'en deuſſiez remercier. Et le Roy diſt à Florent, ceſt mon vouloir que vous ſoyez demain cheualier, Grand mercy ſire, diſt Florent. Si fit le Roy mettre la teſte du Geant ſur la porte ſur vne lance, & la fiſt attacher, & tous la regarderent & dirent que tres hardy fut celuy qui conquiſt tel aduerſaire. ainſi s'eſmerueilloient de l'enfant, comme il auoit eu du Geãt la victoire.

Comme le roy de France accompagnée de l'Empereur de Rome, auec pluſieurs autres Roys, fiſt Florent cheualier.

Le lendemain quand il fut iour le Roy Dangobert fit mander ſes gens qu'ils vinſsent à luy pour faire Florent cheualier L'empereur Octouien y vît qui grand cõte tint de l'enfant: fort le regardoit & diſt que l'enfant auoit engendré: dont il ſouſpira parfondement de ſon cœur pour ſes deux enfans, car à grãd tort les auoit chaſsez, ſi ne ſe peut nullement tenir que l'enfãt n'allaſt doucement baiſer. Lors le noble Roy d'Eſpaigne & le Roy d'Irlande mirent grãd peine à ſeruir l'enfant. Et adonc l'ẽpereur d'Alemaigne vint à mout noble compagnie, & tous vont à la court pour honorer le Roy. Le Roy fit faire vn baing pour baigner Florent, apres luy firent veſtir vn drap ſur vne cotte de cendal. Incõtinent apres luy apporterẽt vn moult beau haubert à bonne mailles bien ferré. Et vn peu apres le noble Empereur de Rome luy à les chauſses attachees, & le Roy d'Eſpaigne lui ſeignit l'eſpee qui ne fut pas taincte ains fut clere comme argent, & l'Empereur d'alemaigne luy laſsa le Heaume, & le Roy

Dangobert luy respõdit & dit à Florent, Dieu le vueille. Adonc Clement le vilain sauta enauant & iura son Dieu que les esperõs luy chausseroit, & que nul autre ny mettra la main. Et le Roi respondit, puis qu'il vous plaist il vous plaist. Et alors clement sa genouilla, & print les esperons dorez qu'on auoit apportez du thesor, & Clement le cuidoit chausser: mais il les chaussoit au rebours. Si dist Clement par ma foy ie ne sçay lequel va a dextre ou a senestre, car ilz sont tous deux d'vne façon. Adonc mist le fer sur le talon. Vrayement dist Clement, ie n'en sçaurois venir a chef, il y a ia vingt ans passez que ne chaussay mes esperõs, le Diable m'en a bien faict mesler. Adonc le Roy Dangobert les luy chaussa. Et quand Florẽt fut ainsi atourné, tous le regarderent. Le Roy fist dresser vne quintaine au iardin, de deux haubers maillez menus, qui furẽt a la Quintaine attachez, & deux escus fort noueaux. Et la fut mené Florent. Les cheualiers mõterẽt a cheual pour regarder le damoiseau. Et le Roy Dangobert luy dist. Florent faicte, l'vsage du pays, vous deuez frapper vn coup a la quintaine, adõc clement dist. Sire Roy icy a fol vsage, il vaudroit mieux son coup employer sur les Sarrazins que frapper dessus ses haubers. Et quand les Seigneurs ouyrẽt parler Clement, ilz se prindrent to' a rire. Beau pere, dist Florẽt, pour Dieu souffrez que ie face la volonté du Roy, puis qu'il ma faict cheualier. Ie vous en prie, dist le roy. Lors les gẽs se retirerent arriere, & Florent laissa aller le cheual sur la Quintaine, & fist vn coup de si grand force qu'il perça les deux escus & haubers, & si bien adressa son coup que tout fist par terre tresbucher. Alors dirent les seigneurs Voicy vn noble cheualier cestuy doit le Roy entretenir & honorer, car ses ẽnemis destruira s'il vit son aage. Le Roy Dangobert en eut grand ioye, & ses deux bras luy tendit sur son col Pareillement fist Octouien l'ẽpereur de Rome, car onc homme n'ayma tant. Le Roy en sõ Palais retourna, & ẽmena Florent, & clement les suiuit apres, qui de Florent auoit grand ioie: car il auoit si beau coup feru & auoit mis a mort le Geãt, to' parloyẽt desia des proesses de Florent. Le Roi Dãgobert le fist desarmer pour le mettre en seiour & les Seigneurs se sont tous assemblez, & dirent que a la court du Roy Dangobert yrons ou ilz auroyent robbes & ioyaux pour l'amour de Florent qui est cheualier noueau, & les ioueurs

iouant. Et quand ils voulurent mōter au Palais leurs instrumēs accorderent, car pas ne cuidoiēt quē nul leur fit desplaisir. Et lors quand ils commencerent à iouer tout le Palais en redondissoit, sang de moy dist Clement quels gēs sont ce qui viennent, ie croi & pense que ilz nous tiennent pour folz. Adoncques Clement vint au deuant qui tenoit vn baston en sa main. Si frappa sur eux de ses deux mains & leurs īstrumens mist en pieces, en disant Ribaux vous allez vous de nous mocquant. Or tost vuidez d'ici, car nous n'auōs cure de feste. Et les ioueurs s'en vont fuyant, & dirent de Dieu soit maudicte ceste court, car y auons assez perdu. A tant vn escuyer s'en vint tout plorant a Florent qui ē fut bien fort dolent & marry, mais il ne sçauoit qu'il en deuoit faire, fors que il dist que aux menestriers il feroit rēdre leurs īstrumēs & que il en feroit racheter de to⁹ nouueaux. Si appella clement & luy dist. Pere entendez a moy, pour moy auez vous batus les ioueurs & chassez qui estoiēt venus pour moy honorer & seruir & auez leurs instumēs brisez, foy que ie dois à Dieu ils leurs serons rendus aux double. Beau filz dist Clement ie ne sauoye pas: mais ie cuidoye qu'ils se vinssent mocquer de vous, mais puis que vous les voulez ie les irai querir & leurs instrumēs leur rendray. A tant Clement va incōtinent apres les ioueurs, & de si loing qu'il les à peu voir les à prins à hucher en disāt retournez arriere mes amis si vous rēdray tous vos instrumens & si vous baillez de largent. Alors le regarderent, & quand ils virent qu'il couroit apres eux tenant le baston en sa main si cuidoyent qu'il les vousist batre. Adōcques chacun pēsa fort à fuyr, tant pl⁹ leur faisoit signe Clement de retourner & plus s'enfuyoient & & entre eux maudirēt le villain. Et quand le noble Clement vid qu'il ne les pouuoit ramener, si les laissa & s'en reuint dont Florent fut mout courroucé. Les Seigneurs de la court au Roy en parlerent si en rirent grandement. Et lors Octouien l'Empereur de Rome appella Florent & le fist manger a son plat, si luy demandoit souuent si Clement l'auoit engendré. Sire dist Florent ie ne sçay mais ie l'ayme aussi cher comme s'il m'auoit engendré: sa femme ma souuent dict qu'il m'apporta d'outre Mer, ie ne sçay pas s'il m'engendra ou non, mais souuent mon cœur souspire & si ne sçay pourquoy ne oncques de ma vie ne regarderay si volontiers

homme comme ie vous faits, & autant se traict mon cœur vers vous comme vers mon propre pere. Et quand Octouien eut ouy ce que Florent disoit il luy dist. Or me dictes bel amy sçauez vous qui fut vostre mere. Et Florent respondit qu'il n'en scauoit riens. Et lors Octouien se printa souspirer, & regarda Florent mout doucemēt, & a peu qu'il ne luy dist tu es nostre fils en bonne foy, ces parolles cesserēt à tāt, & les escuyers apporterent des viandes a tresgrand foison, & Clemēt gardoit la porte si qu'a peine nul ne pouuoit entrer leans, & si alloit regardant souuent les tables ou la noble Seigneurie estoit qui beuuoit & mangeoit, si leur dist. Seigneurs mangez legerement, car par la foy que ie dois à Florent auāt q̄ vo⁹ partez de ceās chacun payera son escot Et ceux ne se gardoiēt que clement vint aux māteaux des cheualiers & les print & en vne chābre les a enfermez. Et quand ilz eurent mangé & qu'ils eurent leué les tables & cuiderēt leurs manteaux affubler & n'en trouuerent point mais nul des seruiteurs n'en dist mot, car ilz ne scauoyent pas que Clement les eust prins si furēt les cheualiers tous esbahis. Adonc Clement qui la estoit si les escoutoit parles, si cria haut par deuant toute la Seigneurie, Seigneurs ie les ay: mais pourtant ne les vous rendray pas que vous n'ayez payé voz escotz, & cuidez vous que ie soye si sol que ie vous laisse aller, par corps de moy vous payerez la despence auant que vous partez: Florent l'ouyt qui en fut fort courroucé, si blasma son pere disant que mal auoit faict & qu'il rendist les manteaux. Et Clement dit que non feroit, s'ilz ne payoient leurs escotz, si fut grand risee entre les Seigneurs. Si fist tant Florent qui leur fist rendre, & tout le iour en menerent grand ioye entre eux & ilz firent cheoir Florent le nouueau cheualier sur vn drap d'or & chausses brodees qui fort riches furent. Et adoncques quād clemēt lui vit ses chausseschaussees, des chausses d'vn bō gris valissent mieux. Adōcques chacun se print a rire, & le bon homme se teut. Et quand vint qu'il fut nuict chacun alla en son hostel, & Florent ne dormoit gueres, ains se leua a minuict & se habilla hastiuement & appella les escuyers lesquels legerement luy obeyrent, Seigneurs dist il, apportez moy mes harnois, & adoncques les luy ont apportez si se armā & puis demanda son cheual qui luy fut

ame né, mais il ne leurdit pas ou il vouloit aller.

Côme Florent parla au soudan en son pauillon en le dessiant de par le Roy de France, & cõme il parla a la fille du soudan qui fort l'aymoit.

A Tãt dit le cõpte quãd Florent fut party de la court du noble Roy Dãgobert le iour qu'il fut faict cheualier, & que celuy soit a minuict fut apresté ainsi que dessus auõs plus a plain dict Il monta sur son cheual & ietta l'escu sur son col, & puis il s en alla parmi Paris cheuauchãt parmy la grand ruë, & iura son serment qu'il yroit a Dampmartin s'il pouuoit issir hors de la porte & tant cheuaucha qu'il vint a la porte:mais la trouua fermee dõt il fut mal content , si appella le portier, Doux amy dist il , ouurez moy ceste porte , si dict le portier pardonnez moy ie n'ose roye, car il est deffendu de par le Roy:ouurez moy dist Florent & ne doutez:car ia naurez par moi dommage & si vous sera guerdonné A tant ladicte porte fut ouuerte & Florent s'en alla. Et a tant cheuauché qu'a sept graud lieuës de Paris cest eslongné. Et quãd ce vint l'aube du iour si ouyt sonner bussines & trompettes, & les Sarrazins soy armer & mener grãd noises sur le mõt, & la ou logez estoient & si tost que le iour esclaira. Florent vit leurs pauillons tous accoustrez de tres beaux põmeaux. Les chemins sont tous poudrez par force des maudicts chiens & Sarrazins desloiaux. Florẽt dit que au grand Roy Soudã quoy qu'il luy doiue venir ne ouyr qui luy parlera & luy dira la volonté , mais mout doutoit les maudicts Sarrazins dõt les chemins en estoiẽt to' pleins il se mist en grãd aduẽture. Et dessouz vn Oliuier descendit & puis il tira l'espee qui trẽchoit fort, & coupa vne brãche d'Oliuier. Si la ferma sur soy & dit que messager cõtreferoit, apres il heurta le bon cheual des esperõs, & s'en alla tãt qu'il peut cheuaucher, & apres luy venoiẽt plus de quatre mille Sarrazins que Florent voit venir armez: le heaume lasé l'escu au col. A tãt les Payens de luy se approcherent & chacun dist qu'il estoit messager , pource qu'il portoit sur soy la branche d'Oliuier qui signifie humilité. Si doutoient de l'offencer: car bien cognoissoyent qu'il estoit messager de Dangobert Roy de France qui au Roy soudan portoit nouuelles, & Florent s'en alla droict a Dampmartin , dessus le mõt est monté mout fut des Payens regardé. Il veoit le tref à l'Aigle d'Or,

d'or qui valloit vne grande finãce. Par deuant le tref se descendit & par la resne print le cheual & à vn arbre l'attacha, puis entra au tref du Soudan & deslaça le heaume si vit le Soudã dedans le tref, qui sur vn siege doré se seoit, & Florent a luy parla cõme gentil en disant. celuy Dieu qui pardonna sa mort & qui en la vierge print humanité & ses amis iettad'Enfer sauf & gard Dangobert le Roy de France, qui sur tous les autres est puissant, & ioye a tous ses bons amis & tout ses ennemis vueille confondre. Et toy tous premierement Roy Soudan, si au mãdement tu veux obeyr que te mande le tres fort redouté Roy Dãgobert. C'est à sçauoir que tu luy viennes crier mercy. Et que tu te agenouilles par deuant luy pour faire de ta teste a sa volonté tu fus trop hardy de passer deça la Mer. Si te peut bien tenir seur que iamais ne t'en retourneras, car tout ton thesor ne t'en sçauroit garder que le chef ne te soit couppé. Or prens garde que tu feras de quelle responce i'auray de toy, car i'ay dict ce que le Roi Dangobert m'a commandé toy dire. Et quand le soudan entendit Florent à bien peu qu'il n'yssit hors du sés, & par le corps cuida Florent frapper, mais Florent se destourna, & le cousteau en vn poteau alla ferir. Si fut Florent mout courroucé du coup, & le Soudan fut pensif & cogneut qu'il auoit mesprins pour ce qu'il estoit messager, Si s'ẽ repentit & luy dist. Par Mahom se tu ne fusses vn messager ie te fisses mettre en pieces, mais à ce coup tu n'auras nul mal, or me dis ce q̃ tu voudras: car i'ay mesprins enuers toy, & si ie te dis que en moy tu n'y perdras riens: car trente besans d'or ie te dõneray pour estaindre ma grande villennie, & retourne au Roy Dãgobert, & luy dis de par moy que s'il ne veut croire en Mahõ, iamais la Mer ne passeray que ie ne l'aye mis a mort & France destruicte. Et alors que Florent parloit au Soudan, voicy venir la fille du Soudan que Florent auoit prinse autrefois comme vous auez ouy cy dessus, accompagnee de dix autres belles pucelles qui sõ pere le Soudã salua. Et le soudã se leua au deuãt d'elle, & quinze Roys qui la estoiẽt luy firent grand honneur. Adõc le soudã print sa fille par la main & l'assit aupres de luy, & de la grand beauté qui estoit en elle tout le tref resplandissoit, & quand Florent la vit tout le sang luy fremit, car il cogneut bien que c'estoit celle qu'il tenoit, pour s'amie. Et quand la pucelle le vit la couleur luy chan-

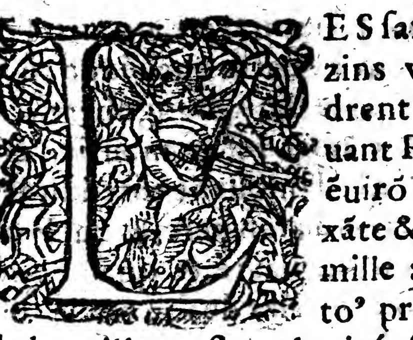
chãgea,& bien sceut que cestoit celuy qui autrefois a Montmartre l'auoit baisee par amour qui portoit le harnois enrouillé, l'vn regarda l'autre par grand ioye. Adoncques la pucelle dit à Florẽt dictes vassal cognoistriez vous vn valet du Roy de Frãce qui vne laides armes portoit qui conquist le bon Roy Geant, ie le desire mout fort à veoir:car si vne fois ie le puis tenir deuant moy le feray ardre, pour le bon Roy Geãt, qu'il occist, donc sõmes en desconfort, & pleust a Mahom qu'en ma tente le tinsse pour luy suis en tel desir que ie ne puis dormir ne reposer. Pucelle, dist Florent, par ma foi ie le cognois bien, il n'est gueres plus grand que ie suis, luy & moy nous rassemblez, d'aller de venir, de iouer, de rire, & de honorer la Loy de Dieu, & mettre en despit de Mahom. Si vous luy faictes malce sera peché, car ie suis certain qu'il vous ayme loyaument vostre manche en sa lance porte, afin qu'ayez de luy souuenance & cognoissance quãd en bataille le verrez. Adõc la pucelle fut mout esbahie, & bien cogneut que cestoit luy, si le regarda a loisir, & volontiers eust parlé à luy secretement, si ce ne fust pour doute de son pere. Adonc le vaillant Florent monta a cheual, & dist au Roi soudan, mal me ruastes le cousteau, & si briefuement ne vuidez du pays, vous en serez triste & dolent: Car vostre mort gist au fer de ma lãce. Et cõment, dit le Soudã, fils de putain, truãt ribaut, vo⁹ vous faisiez messager, & puis vous me venez menasser: Par Mahom vous le cõparerez. si cria a haute voix: Or tost seigneurs, occiez moy ce glouton. Et adonc les seigneurs vindrẽt de toutes pars, & lãcerent d'ars & iauelotz. Et Florent tire l'espee, & en soy fuiant frapper sur vn Roy & d'vn coup d'espee le rua à terre tout estẽdu en la presence de la pucelle tout mort, & au retraim de sõ espee courut sur vn autre, & luy fendit la teste iusques aux dentz, & au tiers lui donna si grãd coup de son espee sur l'oreille qu'il luy emporta l'oreille auec l'espaule tout outre, & blessa le cheual tant que hõme & cheual tõberent a terre tous morts. Et tãt à faict Florent par sa vaillãce qu'en passãt la presse des sarrazins il en liura sept morts & à peu que son cheual ne demeura en la presse, si se mist en voye fuyãt, & les sarrazins luy vont apres plus de trois cens, & le Roi Aleppatin alloit premier, Et quand ilz eurent assez cheminé, si cria à Florent filz de putain, vous demeurerez. Et quand

Florent l'ouyt parler il retourna só cheual, & regarda que tout seul venoit apres luy, Si se retourna & vindrent l'vn contre l'autre de grãd force tãt que les lãces allerent par pieces. Et quãd Florent se vit sans lance, incontinent tira son espee, & tel coup luy donna sur le heaume qu'il le fendit iusques aux dents si le fist du cheual a terre tresbucher. Et lors Florent print le cheual d'iceluy Roi, si en fut mout ioieux & mõta dessus, & heurta des esperons, & le cheual qui bõ estoit s'en va courãt, & le sié va apres Et le Roy Alepatin demeura en la place comme mort. Et quand les Payés qui venoient apres lui le virent en tel point, du grand dueil & courroux qu'ils eurent ils ne poursuiuirẽt plus Florent, ains emporterent le Roy dedãs vne litiere, tant que au soudã sõt venus & à luy se cõplaignoient du cheualier qui à si mal mené le roy, & emmaine son bõ destrier lui vaut bien son pesant d'argẽt. Et quand le Roy soudan l'entẽdit à peu qu'il n'éragea: car il veoit le Roy ainsi nauré, & ne le sçauoit venger. Lors print vn gros baston par maltalent, & à Mahom vint courant, & quatre coups luy donna au chef. Mauuais Dieu, dist il, vous ne valez pas vn chien puant: car ce ribaut auez sauué, qui en tel point à mis mon frere. Lors le soudan fist mander tous ses gens qu'ils s'assemblassent tous deuant luy, il leur remonstra le dommage que Florent leur auoit faict. Or tost seigneurs, armez vous, & faictes sonner mes bussines, afin que chacun s'appreste: car aux François feray grand dommage. Quatre vingt mille sarrazins enuoyerai deuãt Paris pour le destruire, & celuy qui mon frere à occis ferai tirer à quatre queuës de cheuaux, le Roy Dangobert de cruelle mort feray mourir. Et quand la damoiselle entendit les menaces de son pere, & que Florent n'est nauré, & qu'il auoit le bon destrier de son oncle, elle en fut ioyeuse, & si auoit grand desir de luy dire le grief mal qui pour luy souffroit.

Lors elle le recommanda à mahom qu'il le gardast de malle aduenture. Adonc le grand ost des Payens s'esmeut la eussiez ouy sonner trompettes & clerons en si grand nombre que le pays en retentissoit. Et Florent qui estoit sur le cheual d'alepatin, arriua à Paris, ainsi qu'on sonnoit la Messe, & appella le portier, qui la porte luy ouura, & si luy donna Florent son destrier qui le suyuoit tousiours tout sellé & bridé, si le remercia le portier & le portier

luy dist que quand il luy plaisoit la porte seroit ouuerte. Les nouuelles furent par Paris, & quand le Roy le sceut, il s'en esmerueilla, si le fist desarmer en son Palais, & pour luy mena grãd ioye.

Comme les sarrazins mirẽt le siege deuant paris mais les François saillirent sur eux, & la y eut merueilleuse bataille.



LES sarrazins vindrent deuant Paris euirõ soixãte & dix mille : & to' prestz de batailler, si ont la cité assiegee, d'vne part s'allerent loger dedans sainct Martin à la Prieuré. quand le Roy Dangobert le sçeut si fit ses trompettes & clerons sonner pour faire habiller ses gens, & dedans peu de temps luy & les autres de compaignie furent trestous armez & leur gens. Aussi Florent se arma & monta a cheual, & dict qu'il ne faudra pas en ceste bataille, si aduancerent & saillirent de la cité & le Roy Dangobert s'auança sur vn sarrazin qu'il vid venir deuant luy courant sur vn beau destrier: le Roy le ferir si rudement que son escu luy perca, & haubert & la lance, tout outre & l'abbatit a terre tout mort, si retira sa lance, & la ficha au ventre d'vn autre Payen qui au tiers sa lançe brisa , & puis Dangobert a tiré l'espee , & à chacun coup qu'il faisoit les pourfendoit iusques aux dētz, & a latraicte courut sus le Roy persain auquel il couppa le chef, & puis il s'escria à haute voix: Mõtioye S. Denys. Frappez François, frappez, deffendez vostre contree. L'empereur Octouien brocha sõ cheual durement & si a brandit sa lance, & a vn Payen tel coup luy en donna qu'il luy fauça targe & haubert si qu'il luy passa parmy le corps tout outre , & puis il tira l'espee & dessus les Sarrazins dõna de grands coups, si que il en mist sept a mort deuãt qu'il finast. A tant s'en vint le Roy Dangobert esperonnant & tenant en sa main l'espee nuë, & l'Empereur d'Allemaigne, & le Roy d'Espaigne & d'Ecosse, ceux sont tous entrez en l'estour ou il y trouuerent maintz Turcz despitez , Dangobert Roy de Frãce fiert sur les Payens de toute sa force , & celuy qu'il attaignoit estoit mort sans faillir , & ne pouuoient durer à lui. Et Florẽt d'autre part fier par telle force que chacun luy faisoit voye plus de quinze en sa venuë mist à grief martyre. Si ont les sarra-

zins enclos le Roy Dangobert, & auec maintz d'ars son cheual luy ont mis à mort. Apres les payens luy saillirent sus quand il cheut à terre , & adonc le Roy Dangobert côme vn Lyon tint l'espee nuë & frappoit a dextre & à senestre, & les Payës le pressèrent de toutes parts, si cria a haute voix Montioye , Alors Florent qui l'entendit vint courant celle part. Si frappa de l'espee trenchant de telle force sur les Sarrazins que il les fist tirer arriere, & attaignit vn Roy païé qu'il pourfendit iusques aux dentz qui tres bucha tout mort par terre. Si print Florent le bon destrier du Roy Payen & le bailla au Roy Dangobert, qui monta dessus a l'ayde de Florent en despit des Payens. Si enremercia Florent , & luy dist. Cheualier, bien vous sera guerdonné. Lors commença la bataille fiere d'vn costé & d'autre, nos gens vindrent entour le Roy & par force reculleréť les Sarrazins. La frappa Florent à grãd force tant qu'a maintz à trenchez les corps. Les sarrazins mout le redoutoient, & chacun luy faisoit voye. Les sarrazins commencerent a fuyr & deux grandes lieuës nos gens les chasserent, & mout y ont nos gés conquesté qui à Paris s'en retournerent, car de combattre estoyent moult las, Le Roy Dangobert monta en son Palais , & le fist desarmer , & Florent aussi que si tost qu'ils furent entrez firent fermer les portes de la Cité , & le guet fut faict dessus les murs. Les Sarrazins d'autre part s'enfuyoient faisant mout grand dueil de la grand perte qu'ils auoyent euë le iour, Car plus de vingt mille estoyent demeurez en la bataille que morts, que de blessez , sans ceux qui estoyent morts en fuyant, car Florent les suyuoit de si pres, auec l'Empereur Octouien, que bien en demeura deux mille, c'estoit vn grand pitié à voir , car tous les chãps estoient couuers de morts & de naurez, qui depuis n'eurent puissance d'eux releuer.

Comme les sarrazins retournerent derechef assieger paris, & y vint la fille du soudan qui se logea & fist planter son pauillon sur seine à la prairie pour l'amour de Florent.

TAnt ont fuy les Sarrazins que à Dampmartin sont venus. Au soudan vindrent pleurãt, & luy conterent la grand perte que deuant Paris ont receu. Lors le soudan iura ses Dieux qu'il vengeroit leur mort. Or tost, dit il, soyent mes cors sonnez , car autant y renuoiray encores de mes gens. Adoncques sept Roys

couronnez il appella. Seigneurs dist il, vous les conduirez & assiegerez Paris tout entour & ie porteray mon Dragon, car se ie puis tenir celuy qui mist à mort le Roy Geant sur luy viendra à mal, car ie le feray descarlater. Et quand la noble pucelle entēdit ce que son pere disoit, si pria Mahom que son amy vousist garder des mains de son pere. A tant la pucelle appella son pere, & luy dist. Beau pere ie seroye bien ioyeuse de celuy si ie estoie vengee qui par son faut engin conquis le Geant, dont souuent auons grand tristesse, & pource si vo' me voulez croire ie trouueray moyen comme vous le pourrez auoir. Belle fille dist le Soudan & comment, dictes le moy. Et ie le vous diray cher sire, ie feray toutes mes tentes charger & auec moy emmeneray toutes mes Damoiselles, & m'en iray auecques vostre ost loger deuant Paris sur Seine en la prairie, & le vassal qui tant est fier si tost que loger m'y verra à moy viendra, car ie le sçay bien, si feray mes gens armer pour le desmembrer, & la teste vous en sera apportee. Belle fille dist le Soudan. Par mahom vous dictes bien, il vous conuient faire ainsi. Si se armerent Sarrazins le plus tost qu'il peurent, Et quand ils furent tous en point ils furent deuant le Soudan plus de quinze mille, & marcebille qui tant fut sage tout sō faict fist trouuer bō, puis ce sont esmeuz amont & aual : si menoient si grand bruit que merueilles, & en estoit la terre toute couuerte. Or secoura Iesus Christ France, & doint victoire au Roy Dangobert sceut la venuë des Payens si fist trompettes sonner, & cōmāda tout armer, & le peuple fist monter sur les murs pour deffendre la cité, & ne vyssiez fois que Sarrazins tout entour de paris. Et d'autre part de la seine fut logee Marcebille fille du Roy Soudan & Florent estoit en son hostel qui faisoit son haubert appareiller: car de Paris vouloit issir prochainement. Alors vint vn escuyer qui s'appelloit le Roux qui qui dist a Florent. Sire la pucelle que tant aymez est logee sur seine auecques sa compagnie. Et quand Florent entendit l'escuyer d'amours, tout le cœur lui esprit si dict maintenant à l'escuyer. Sçachez que ie vous donneray bon loyer, car demain au matin vous armeray. Or tost mes harnois vueille auoir pour m'en aller veoir mamie. Florent se arma & fit armer son escuyer car il le veut mener auec luy pour veoir la cheualerie, mais qu'il puisse parler à s'amie.

Comme Florent auec son escuier passerent Seine pour aller veoir la fille du soudan s'amie qui estoit logee en la prairie.

L'Histoire nous dit que quand Florent & l'escuyer se furent armez du tout & que ils furent montez à cheual, Florent s'en alla tout armé sur la riue de Seine, vint & regarda outre en la prairie ou il vit le tref de la pucelle. Et marcebille qui estoit en la prairie regarda de l'autre part, si vid le cheualier armé l'escu au col, & s'aduisa de regarder sa lance, en laquelle vid sa manche penduë, & bien le recogneut, si luy mua la couleur & souuent tressaillit pour le cheualier. Les Damoiselles qui la voyent descoulouree dirent, Dame qu'est ce que vous auez. Or nous dictes pourquoy vous muez si souuent couleur. Ie le vous diray dist elle, si gardez si cher que vo⁹ m'aymez q̃ ie ne soye descouuerte, voyez ce cheualier qui est armé sur son cheual est celui qui occit le geãt qui vint cheuauchant à ma tête, mout fus de lui embrassee & baisee de grand amour. Iamais mon cœur ne le pourroit oublier par amour ayme, dont suis marrye: & si vne seule fois le tinsse à mõ plaisir, si cuide que ie serois guarie. Et quãd les pucelles l'entendirent elles dirent. Ha ma dame ne plourez plus, mais appellez le appertement, car s'il vous aime de bonne amour sçachez que Seine passera & viẽdra a amour sçachez que seine passera & viẽdra à vous parler. Adonc cõmãda la pucelle à vne dame quil l'appella par son nom, lequel la pucelle sçauoit biẽ qui fut ioyeux, quand il vid seine qui si grande estoit il courut de grand force si douta fort que il n'en peust saillir, car sõ haubert estoit pesant, si se mit à l'aduenture l'escu serré contre son pis, le cheual picqua des esperons & tant armé se mist à passer la riuiere de seine. & adonc le cheual se mist à nager, & portoit sagement sa charge, & l'escuyer l'alloit suyuãt & & entra apres luy en l'eau, & le bon cheual se print à nager & outre seine sont arriuez, & marcebille vint au deuant du cheualier & luy dist. Cheualier vous soyez le bien venu, sire si ie vous ayme cest bien raison, car pour moy auez prins grand peine, & auez passé seine. Dame dist Florent ie suis fort ioieux de vostre amour, ie ne sentirai iamais mais puis que ie vous voy. Amy dist la noble pucelle i'en ay grãd ioye, à grand douleur i'en ay souffert pour vous aymer, mais quand ie vous puis voir ie suis toute seule guarie, car en vous i'ay tout

mon cœur mis. Or allõs en mon tref que mes gẽs ne vous voyẽt, dame ie feray vostre volonté. Lors tous deux au tref de la pucelle allerent tenãt la main l'vn à l'autre. Et quant ilz furent dedans le tref entrez la pucelle fist le cheualier desarmer, & Florent se desarma pour Marcebille que tant aymoit si fut ioyeuse quand elle le vit desarmer, car tres-beau il estoit souuent le baisa de grand amour. Et Florent de l'autre part la baisoit fort doucement. Franc cheualier dist Marcebille, ne vous semblay ie pas belle : vous me semblez plus beau que nul homme. Scachez que le puissant Roy soudan est mon pere, de trẽte & cinq Roys puissans, vous porterez couronne d'or se pour femme me prenez pour vous relinqueray ma loy & Mahommet laisseray, car Chrestienne veux deuenir pour seruir Dieu & vous aussi. Dame dist Florent grand mercis, mais ie voudroye sçauoir comment ie vous puisse auoir, car se ie puis le Soudan prendray & deuant luy vous espouseray. Adonc Marcebille dist à Florent sire vous ne le prẽdriez iamais, si vous n'auiez son bon cheual, scachez que mon pere à vn cheual qu'il ne donneroit pas pour nul tresor. Ne iamais meilleur cheual on ne vit, car il ne peut estre las ne recreu, deux cheualiers tous armez porte ensemble sans perdre son cours : vne eauë auroit plus tost passee que vn poisson, iamais nul ne vit son pareil ne deça ne de la la Mer, Et si court comme la tempeste, si vous auiez ce cheual iamais homme ne douteriez.

Dame dist Florent ou fut trouué le bon destrier: & quel poil à il: dictes le moy, sire dist elle il est tout blãc, & si a vne corne toute droicte, laquelle corne est emmy le front plus trenchant que rien qui soit, & nulle riens n'a vers luy duree tant est taillãt & agu qu'il n'est riẽ qu'il ne tuast.

Adoncques ilz laisserent le parler & Florent dist à la pucelle: Dame il m'en conuient retourner, mais comment vous pourray ie auoir: Mon doux amy dist elle ie vous diray, quand la bataille sera commencee & l'estour sera bien fort meslé & vous verrez que mon pere le soudan sera au plus gros de la bataille & nul ne sera aupres de mon pauillon : vous me emblerez le plus secretement que vous pourrez, car si mon pere vous apperçeuoit incontinent vous feroit suiure, & se donneroit garde de moy car bien sçait que vous m'aymez, & ainsi que vous en irez vne Nefferez apprester en la riue de seine, & moy

moy & mes pucelles entrerons dedãs, & si ferai mõ thresor porter. Et ainsi vous me menerez a Paris. Dame dist Florent vous auez sagement parlé, à tant Florent se arma deuant sa Dame & s'amye baisa sept fois, & puis apres sõ heaume lacé & estoit sur le cheual de son escuyer monté, aussi damoiselle dist Florent. Par celuy Dieu qui fist le monde iamais pour autre ne vous faudrai tant que ie seray en vie. Mõ tresdoux amy dist la pucelle, ie vous remercie, car puis que moncœur auez auecques vous gardez le, ie vous ay mamour donnee iamais en iour de ma vie autre que vous ne seruiray. Ma douce Dame grand mercys, ie voy la venir vn sarrazin mõté sur vn beau cheual tout armé qui me semble estre fier & hardi, mais à moy luy cõuiendra parler. Et à ce mot le gentil Florent picqua le cheual des esperons l'escu au col, la lance baissee, & si grand coup luy donna que le haubert luy pourfendit, & de la lance passa tout outre & le sarrazin tomba mort emmy la voye, Florent appella son escuyer, prenez dist il les harnois de ce Payen qui vallent mieux que les vostres, & soyez prestement armé. L'escuyer descendit a terre & se arma legerement Florent luy lassa le heaume, mais auant qu'il fut monté à cheual furent enuironnez de Sarrazins qui crioient filz de putain vous n'irez pas plus auant mal auez le sarrazin mis à mort iamais ne passerez de la: de toutes pars vindrent sus, & ilz se mirent en deffence. Adoncques l'escuyer voulut sa puissance monstrer, des esperons heurta le cheual la lance mout fierement brandit. Vn Admiral rencontra qu'il heurta si tresgrãd coup que tout le corps luy froissa, & deuãt Florent le creua. Si cria Florent à haute voix c'est bien faict. Alors tirerent leurs espees & maints sarrazins mirent à mort, & ceux de Paris qui bien les veoient vindrent secourir Florent & sur les Turcs frapperẽt, & tãt firent qui les secoururent. Si ne pouuoient plus nos gens endurer les Payens qui grand nombre estoient, si s'en retournerent à Paris, & lors fut dit au Roy Dangobert comme Florent auoit Seine passee si le fist venir courtoisement & l'arraisonna. Florent dist il, que faict la fille du Soudan vous scauez bien pour elle Seine passer, ie croy que l'amour de la pucelle, fera encore cheoir par terre maintz Persiens & maints sarrazins. Sire dist Florẽt il pourroit aduenir bien, car i'ai grand desir que l'estour commence, & s'il plaist à Dieu les Payens aurõt du

pire. A tant Florent print congé & s'en alla en son hostel, & Clement vint au deuant de luy par grãd amour. Adonc Florent luy monstra comme il aymoit la pucelle, & en bref temps il la mena dedans Paris & du cheual du Roy soudã qui estoit le meilleur cheual du monde, & quel est il dist Clement: Pere dist Florẽt, il est plus blanc que vn signe & à au fronc vne corne plus trenchant q̃ rien du mõde, Dieu dist Clemẽt il doibt estre malle beste qui porte corne, par la Croix ou Iesus Christ fut crucifié, duquel i'ay le Sainct Sepulchre baisé, ie verray si ie le pourrois auoir. Alors Florent commença fort à rire, adonc Clement fist apporter sa calamite & sõ chappeau: & hastiuement se habilla. La barbe auoit espesse & grande, & fist taindre son visage plus noir que charbon, & puis print son hourdon en sa main: Florẽt, dist il, à Dieu soyez vous, iamais ne reuiendray que ie ne vous ameine le cheual. Lors quand sa femme & Florent & ses autres de l'hostel le virent en ce point, pour riens ne se peuuent tenir de rire. Chacun deux en mena grand ioye: Et Clement s'en alla clochant: il sçauoit la langue sarrazinoise: Car il auoit apprins outre Mer en allant au au sainct Sepulchre ; Incontinent qu'il fut hors de Paris ; il rencontra plusieurs sarrazins, & les salua de par Mahom: Et ceux cuidoiẽt qu'il fut sarrazin pource qu'il en parloit le langage: lors ils luy enclinerent la teste en luy rendant son salut, Tant chemina Clement qu'il arriua à Dampmartin vers le tref du Soudan. Si sçauoit bien la maniere comment il luy deuoit dire.

Comme clement pere de Florent alla à Dampmartin vers le Soudan, & comme il emmena son cheual nommé Benoffer, dont le soudan cuida enrager.

QVand clement fut dedans le tref du soudan, si osta son chappeau, & deuant le soudan s'agenouilla: & le salua disant, Mahom qui fist le ciel & la terre, garde mal & d'encombrier le soudan, sire pour vous ie me suis aduenturé, ie suis venu de loingtaine contree pour vous faire aucun seruice qui vous sera agreable. Adonc le soudan regarde Clement, qui de Mahom l'auoit salué, Amy, dist le soudan. Mahom te garde: Puis que tu as la Mer passée pour moy, tu n'y perdras rien: que font il outre Mer, dy le moy leur à l'on point conté le grand dom-

mage que i'ay receu depuis que ie vins par deça, car i'ay perdu beaucoup de Turcs & Sarrazins que les François m'ont occis à tort, & par l'vn deux fut le Roy Geant occis, mais par Mahom ie en feray iustice. Or mon amy, que mais tu venu dire. Sire, dist clement ie ne vous dois rien celer. quand ie party de nostre terre chacun prioit pour vous Mahom, qu'il vous vueille sauuer & garder & que France puissiez exiller. France destruiray dist le Soudan : et pourtant que es venu deça la Mer, ie veux sçauoir de quel mestier tu sçais vser. Sire, dist clement ie suis le meilleur congnoissant de cheuaux & de pierres precieuses que nul homme que vous scachez, Il n'est cheual de si mauuaise volonté que ie ne le tienne par le frain, & que ie luy puisse monter sus que ie ne cognoisse son def faut, & entre cent cheuaux ie vous choisiray le meilleur de tous & si diray combien il viura. Alors le soudan luy dist. Tu es vn tres bon maistre, & si ay grand ioye de ta venuë, si demeureras auecques moy, & auras mon bon cheual en gouuernement, car au monde n'y en a point de plus beau ne meilleur qu'il est, et quand Clement ouyt parler du cheual il baissa le chef en terre, & dict qu'il en dira la pure verité.

Et le soudan appella trois sarrazins, & leur commanda aller querir le cheual: & ceux volontiers l'allerent querir ou il estoit attaché à quatre tres belles chaines d'or, & sa mangeouere estoit d'argent, si auoit plus de cent pierres precieuses. Le destrier auoit nom Bondiffer, qui valoit vn grand thesor. Si fut admené deuant le soudan, & fut des Payens bien regardé. Et quand Clement vit le cheual, tout son sang luy fremist au corps quand il le vid si merueilleux, & encores s'esbahissoit il plus de la corne qu'il auoit au fronc, clement fut esbahi, & enclina le chef sur son bourdon, & se recommanda à Dieu de paradis. Adonc dist le Soudan: Preud'homme, regarde mon destrier, car ie veux sçauoir sa maniere: Beau sire dist Clement, vous le scaurez tout à ceste heure si ie puis monter dessus, autrement ie ne le puis scauoir. Or montez donc, dist le soudan, & chausez les esperons, & ie le vous feray seeller. Lors mirent sa selle au destrier, & les orcons furent clos: Le soudan le fist fort sangler, & bien fermer le poitral de deuant. Or oyez que Clement fist, il deffubla sa calamitte, &

son chappeau mist à terre, & les esperons demanda & vn Sarrazin les luy bailla, & puis Clement empoigna son bourdon & vers le cheual s'en alla: Et quand le cheual vit clement pas ne le cogneut si luy donna tel coup des piedz qu'il le ietta par terre, mais clement se leua tantost & les Sarrazins se prindrent à rire. Et clement hauça le Bourdon & luy dōna sur le dos: si le print par le frain & monta dessus, & quand clement fut bien enclos entre les arçons si dist. Sire Roy Soudan ma clamitte & mō chappeau vous donne pour vostre cheual & à Dieu soyez, car ie m'en iray à Paris. Si heurta le destrier des esperōs vers Paris couroit comme vent, & quand le soudan vit qu'il perdoit son cheual il cheut cōme mort à terre, Et quand il fut releué par tresgrād yre sa barbe & ses cheueux tiroit. Si dist aux sarrazins Seigneurs cheminez apres ce traistre & ne tardez plus, car par la foy que ie dois à Mahom cent marcs d'argēt ie donneray à celuy qui le prendra. A tant Sarrazins monterent à cheual & legerement se mirent apres Clement plus de sept cens en vne flotte, mais se ne leur valut rien: car clement s'en alloit comme le vent sur le bon cheual, tant courut que plus de deux lieuës il les esloigna, & mout fort se print à louer Dieu, priant que à paris puisse aller sans tres-bucher, car il scait bien que il chet qui n'a garde de soy redresser. clement regardoit souuent apres luy & vit la poudre des sarrazins qui le suiuoient, apres tāt chemina qu'il arriua à paris à vespres, si heurta a la porte & ne peut entrer car la porte estoit fermee, si vit que tout le chemin se tenoit de sarrazins qui le menassoient. Et Clement cria seigneurs i'amaine le bon cheual du soudan, ouurez moy la porte ou ie suis mort. A tant Florent qui sur les murs estoit l'entendit crier. Et incontinent la porte lui fit ouurir, ainsi que clement entroit dedans les sarrazins le cuyderent prēdre, si fut la porte fermee & Clement descendit du cheual si le bailla a Florent & luy dist, tenez Florent le bon destrier que i'ay conquis par mō engin, & Florent qui du destrier vit la façon s'esmerueilla. Grand mercy mon pere dist-il, mout preux estes hardy. Et Florent monta dessus & plus de cinq cens s'amasserent pour le cheualier regarder, & le Roy Dangobert vint & l'Empereur de Rome auec luy. Et quand le Roy le vit si le conuoita & retourna deuers Florent & luy dist, si vn tel cheual i'auoye ie ne

douteroyẽt nuls Payens:& Florent cogneut biẽ qu'il le desiroit si le print par le frain & dist au Roy. Si vous m'auez faict cheualier & grand honneur vous me promistes comme celuy qui a bien dequoy le faire de ce beau destrier faites à vostreplaisir, car foy que ie dois à nostre Seigneur ie le vo⁹ donne en bõne estrene. Alors le Roy reçeut le cheual, & dist à Florent grand mercis. Or demandez ce qu'il vous plaira & vous l'aurez : ie vueil que vous soyez Seigneur de deux chasteaux, & clement n'aura point perdu sa peine, si fut mené grand ioye au Palais du Roy Dangobert. Et les Sarrazins s'en retournerent fort dolés. Et quãd le Roy Soudan entendit qu'il auoit perdu son bon destrier de grãd rage cria, cõme hors du sẽs si vint à ses Dieux & d'vn baston les a tant battus que à peu qu'il ne les brisa. Or tost dist il à ses gẽs d'armes deliurez vo⁹ & n'attẽdez pl⁹ car ie vueil aller dedãs Paris & la feray donner l'assaut. Alors les Sarrazins s'armerent & monterent à cheual: puis se mirent en chemin si sont venus deuant Paris & la fut grand cris, & le soudan deuant Paris fist sa tente dresser , & iura mahom que ia n'en partiroit qu'il n'eust destruict Paris.

Comme le Soudan retourna derechef assieger Paris, & la yeut merueilleuse bataille.

L'Histoire nous dit que lors que le soudan fut venu deuãt Paris, ceux de Paris le regarderẽt & tantost monterent sur leurs cheuaux. Et quand ils virent le tref du soudan furent espouuẽtez, dessus y auoit vn Aig e d'or fermé par dessus qui deuers Paris regardoit, & estoit signifiance que le soudan destruiroit tout le pays , si fist le soudan crier a l'assaut, & iura Mahom qu'il feroit abbatre les murs de Paris, & qu'il exilleroit toute la cité. Plus de trente mille sarrazins portans armes se sont ioinctz aux murs , & ceux de la cité se mirent en deffence. Le Roy Dãgobert appella ses gens & leur dist. Seigneurs armons nous, n'attendons plus , frappons hardyment sur ses Turcz & sarrazins : car ils se fortifient entour la cité , nous aurons beaucoup d'affaires , mais i'ay ferme esperance en Dieu qui nous aydera , seigneur, dirent les François , vous dictes bien. Lors coururent aux armes , & Octouien l'Empereur de Rome s'arma. Et quand ils furent tous assemblez ils furent noble compagnie , si firent ouurir les

portes & sortirent tous à rengez & les gens de pied premier, & le Roy ordonna ses batailles, & les Sarrazins firent semblablement Et tant ont leurs batailles approchez que ils vindrēt au coups donner, & le Roy Dangobert sur le cheual cornu s'auança. Le Soudan le vit venir, si cogneut son d'estrier, & il cuyda enrager quand il le vid cheuaucher au Roy, & ne se peut plustenir, ainsi s'en vint droict à Dangobert la lance baissee & l'escu deuant soi, si frappa le Roy Dangobert, mais la lance & l'escu croisit, & le Roy la si bien heurté qu'il luy à monstré sa force, & le cheual le frappa si bien de sa corne trenchante, que son haubert luy à faucé & nauré le corps & la cuisse, si que le Soudan abbatit à terre. Et quand Dangobert vid que le cheual auoit si bien besongné de sa corne si en eut grand ioye, & Dangobert reuint sur le Soudan l'espée traicte, & luy eust couppé la teste, mais entour luy arriua plus de douze mille Sarrazins qui le garderent du coup, & le Roy Dangobert fut enclos de toutes pars. Lors eussiez veu tāt de coup donner deça & de la de Chrestiens & Sarrazins abbatre l'vn l'autre au champ, & les sarrazins ont tant faict que ils ont le soudan remonté. La bataille fut hideuse & espouuetable & la se esprouuoit Florent le cheualier, & abbatoit à chacun coup sarrazins tāt que chacun luy faisoit voye, & en peu d'heure furent meslez mallement François & Payens & tant que le fils ny cognoissoit le Pere.

Comme Florent laissa la bataille print vn batteau & alla vers s'amie la fille du soudā, & par dessus seine la mena à paris, auec toutes ses damoiselles.

SI dist l'histoire que quād Florent vid l'estour meslé il tourna arriere son cheual, & à Paris s'en vint sans demourer & print vne grande Nef qu'il auoit faict apprester aux Mariniers & entra en seine si passa outre, & vint droict au tref de la pucelle, si salüa humblement sa dame & la print par la main en disant ma douce amye venez vous en n'attendez plus, sire dist elle ie le vueil, si vous remercie de la peine qu'auez prins. Lors la pucelle se ietta sur luy, si le baisa trois fois soy donnant au cheualier tout sō thresor & ses biens. Marcebille entra en la Nef, & ses damoiselles emmena auec elle. Et quād tout fut dedās la Nef Mariniers deuers Paris singlerent. Et Florent & Marcebille s'alloient

complaignant l'vn à l'autre de langoisse qu'il ont soufferte le temps passé estoit trop piteux de escouter ses deux amans. Florent logea s'amie à Paris dedans l'hostel de Clemẽt son pere qui mout plaisãt estoit & la fist porter tout son bagage, & luy bailla seruiteurs pour la seruir & garder & print congé d'elle, car retourner veut en la bataille si la mena en sa chambre reposer & la baisa courtoisement, & luy dist à Dieu la belle il m'ẽ faut aller, ne soyez de moy en esmoy : Car se Dieu plaist ie reuiendray breiefuemẽt si le cœur ne me faut. A tãt la pucelle le commãda à Iesus Christ, car de Mahom n'a plus que faire Florent monta à cheual la lance au poing l'escu au col si s'en retourna en la bataille, & rencontre premier vng Roy Esclauonnois & de la lance le mist à terre & Florent entra au chãp de bataille, & la donna de si grands coups sur les Payens que chacun luy fist place Et l'eusse mis les sarrazins en dãger de mort si se n'eust esté le Roy Dãgobert qui le secourut, & quãd Florent se vit secourir si fist tresbucher maintz saraazins par terre. Et le Roy soudan parmy Frãçois cest adressé maintz François à mort liura. Octouien vit le soudan qui menassoit les François si qui à sur le heaume donné tel coup qui luy mist la pierrerie par terre, & le cercle fendist. Et si le haubert ne fust si fort iamais le soudan n'en fut eschappé, car du coup qu'il reçeut son cheual cheut à terre, & fut incontinent par les sarrazins qui en tour luy estoyent redressé. Adoncques le soudan se escria si se gloutõ ne me prenez, iamais de moy ne serez aymez, Et les sarrazins l'ont étendu les cheuaux frapperent des esperõs & vont apres luy, si que entour de l'Empereur furent assemblez plus de trente mille. Et tant ont faict que le destrier ont abbatu que dessoubz luy cheut tout mort dont il eut le cœur dolent, mais l'Empereur le mist sus les piedz en la main l'espee nué & l'escu contre son pis, & dist qu'il se deffendroit bien & la il fit maintz sarrazins tres-bucher tout autour de son cheual, mais les sarrazins l'ont fort feru faucé luy ont son haubert & nauré l'ont au corps griefuement, sa gent cria à haute voix : il sont trop loing de luy, & ceux le cherchoient parmy l'estour car de luy menoient grand dueil si le presserent tellement que son espee parmy le milieu brisa.

Comme l'empereur & Florent furent prins prisonniers.

L'Empereur vit que son espee ne luy valut rien il eut le cœur si dolent que oncques il n'eut de sa vie, & alors les Payens le saisirent de toutes pars tāt que ilz l'ont prins, & luy ont arraché le heaume & l'ont fort dommagé, & l'eussent desmēbré du tout si ne fut Florent qui suruint de sō espee dōnoit de grāds coups, tellement que maintz turcz mist par terre, quād Octouien le vit si lui cria helas! Florēt dōnez moy secours ie vous prie, & cestuy qui l'entendit eut grād pitié & tant de coups despee dōna qu'il abbatit sept sarrazins en vn mouceau. Et les sarrazins luy ont ietté d'arcs & iauelots tant que dessoubs luy ont mis son cheual à mort, Alors le soudan crie: mal en lairrez cestuy ē aller qui de nous à si grand tort, Florent faillit à l'abandō & plus que vn Lion à le cœur fier, l'escu serra contre son pis & se habandonna à tuer sarrazins, & mout se deffendoit vaillamment.

Octouien estoit de costé luy & bien se deffendoyent eux deux, la furent les deux seigneurs tellement pressez que nonobstant leur deffence ne leur valut rien, car ilz furent pressez de pres que les sarrazins les saisirēt tous deux & les rendirent au Roy Soudan qui les fist lier & à son tref les enuoya. Et Florent prie Dieu qu'il ayt de son ame mercy. Et Octouien semblablement, & les chiens les menassoient & les mains leur lierent estroictement, & diligemment garderent, le Roy Dangobert, fort yré par l'estour le va querant & par tout Florent demandoit, & ses gens dirent qu'ils ne sçauoyent ou il estoit. Si fist Dāgobert sonner ses cors & clerons pour assembler ses gēs, l'estēdart fait esleuer pour esmouuoir plus de sarrazins tant que deux mille François sont arriuez. La se ralierent les François, & ont crié Mont ioye, & la ferirent de grands coups sur les sarrazins. Tous les Roys se tindrēt ensemble, & Dangobert portoit l'Oriflambe & dist à ses gens. Or me suiuez car ie feray tout decoupper ou l'estour finera. Le Roy s'en entra fierement auecque ses gens, Alors le soudan escria ses gens qui furent plus de trente mille. La vissiez archiers descendre, & nos gens sur eux frapper trop angoisseux fut lestour tant d'vne part & d'autre, mais les sarrazins ont plus de gens & dessus Chrestiens firent tourment, dont Dangobert fut fort courroucé si ploura tendrement quād il vit ses gēs mourir.

Ha

Ha sainct Denys dist il, gardez la couronne de France, quelle ne soit mise en bas. Ha beau sire sainct Denys priez le Roy de gloire que ie ne perde point ainsi mes gens. Et ie voue à Dieu & à vous que ie parferay vostre Eglise, & aux religieux donneray vn thresor que tous ceux qui le verront diront en tout temps & à iamais que c'est la plus riche religion de France, & ia ne fussent les François à grand honte, mais les sarrazins ce leur sembla virẽt yssir de deuers Montmatre, certains & maints blãcs cheualiers sur cheuaux blancs de grand force. Et S. George venoit deuant les Turcs ferirẽt vigoureusemẽt par telle puissance que de la premiere venuë en ont versé plus de vingt mille dont les Paiẽs furent dolens, & tant se sont les cheualiers blancs cõbatus qu'ils ont desrompus les Payens & mis à descõfiture. La bataille fut dure & aspre, & le soudã veoit que il perdoit tous ses gens, si cria à haute voix fuyons nous en, car mal entrasmes en France contre ceste blanche gent ne pouuons nullement durer. Alors ont tous les Payens tourné le dos fuyant & s'en vont sans reposer. Sainct Denys s'en vint à l'encontre & mist maint sarrazins par terre, sainct Mercure & sainct George en ont faict tant tomber par terre que tous les champs estoiẽt plains, & la eussiez veu les blancs cheualiers comme ils besongnoient, certainement ils pouuoyẽt dire que oncques tels cheualiers n'eut au monde, car ils abbatoient tout ce qu'ils attaignoiẽt, & d'autre part le Roy Dangobert & les Roys d'Escosse & d'Irlande faisoyẽt merueilles & leurs gens. L'empereur d'Allemaigne ne se faignoit pas, Payens se desrengerent & fuyoiẽt tousiours, & les Chrestiens tout tant qu'ils en trouuerent abbatoient morts, tãt que la terre en estoit toute couuerte de sarrazins & d'autre part vit vn sarrazin au soudan qui lui dist, sire tes gens sont perdus, & si as encores plus perdu car les Frãçois ont ta fille emmenee dedans Paris & tout son auoir. Le soudan l'ouyt si cheut à terre de grand dueil, & quand il fut redressé à son tref s'en va & ne demourra gueres le soudã print vn fouchoir & vit à Mahõ son Dieu qui estoit d'argent, le chef d'or à pierres precieuses si luy couppa la teste, car il veoit bien que tout entier ne le pouuoit porter, si la mit dedãs vn cendal & puis cria a ses gens. Or tost seigneurs fuyez & ces deux ribaux Chrestiens menez liez, car de la Mer les passeray & auec des cheuaux les feray trainer & si n'en prendray tout

l'or du monde que ie ne les pēde de ma main, car sur euxme vengeray de ma grand perteque i'ay reçeu en France. Quand Octouien & Florent l'entendirēt il furēt courroucez & se recommanderent à Dieu, & les Payens les emmenerent batans comme bestes, & les ont attachez par le col comme deux mastins. Or nous laisserons à parler deux & retournerons à l'Emperiere & à son filz l'enfant au Lyon.

Comme l'enfant au Lyon auec son lion desconfit les Sarrazins, qui estoyent venus faire guerre au Roy d'Acre, & rendit les Turcz prisonniers au Roy d'Acre.

QVand le Roy d'Acre eut guerre contre les Sarrazins & Payens l'enfant au Lyon creut & estoit si trespreux & si vaillant que tout le monde l'aymoit prisoit & honoroit, car l'Emperiere l'auoit bien nourry pour l'amour de l'Empereur son pere, bien apprins fut l'enfant, & portoit grand honneur à sa mere. Si s'en alla au Roi d'Acre & mena auec luy le Lyon & luy dist que s'il luy plaisoit de bon cœur le seruiroit, & le Roy le retint, & le remercia doucement si luy fist deliurer telles armes qu'il demandoit & estoit bō Chrestiē, car sa mere l'auoit faict baptiser & le nomma Lyon pource que le Lyon l'aymoit tāt Or dist l'enfant celle guerre le Roy seruira, & qu'il ne luy faudra en iour de sa vie, dōt le Roy eut tresgrād ioye, car l'enfant estoit de belle stature. Si bailla l'ēseigne à l'enfāt à porter pource que en luy se fioit: son Lyō fut de costé luy qui nevouloit laisser pour nulle chose. Les sarrazins arriuerent & tāt esperonnerent que les nostres s'approcherent deux, sarrazins frapperēt surnos gens & nos gens sur eux, & l'enfant qui portoit l'enseigne, en l'estour si bien se porta, que tous ceux qui le virent lui donnerent pris & los. Maintz sarrazins à ruez sus & son Lyon en a tant mis à mort que le champ estoit tout couuert de morts, tant se combatit l'enfāt celuy iour, que il fut maistre sur les sarrazins: & si à le Turc rendu au Roy d'acre qui guerre luy faisoit, dōt le Roi le remercia humblement, car sa guerre lui à finie si luy habandōna s'amour & tout le sien entierement, & quand les sarrazins virent que leur seigneur auoient perdu ils se mirent en fuytte, & tant ont noz gens tenu l'estour qu'ils vainquirent les sarrazins chrestiens en Ierusalem retournerent, ou le grand Payen iura au Roy d'Acre que de sa vie ne luy feroit guerre, & qu'il laisseroit en paix sa terre, mais le Roi

Acre dist qu'il ne le laisseroit pas ainsi ains lui fit la teste couper. Lors la guerre deffina des sarrazins en celle cōtree le Roy d'Acre appella l'enfant, & veut de son estre sçauoir, & lenfant luy conta ainsi que sa Mere luy auoit dit: Adonc le Roy manda l'Emperiere & elle vint incontinent. Le Roy luy demanda de son estat, dame, dictes moy de quelle terre vous estes nee, sçauoir le veux: & l'Emperiere conta toute la verité, & qu'elle est femme de l'Empereur de Rome, & aussi luy conta toutes ses fortunes. Quand le Roy d'Acre l'entendit, il respondit: Dame, ie suis marry que ne me l'auez dit aussi tost que vous estes entree en ma terre, pourquoy vous estes vous tant celee de moy? ne vous esbahisses de riens, car ce que i'ay esté à vostre commandement, sire, dist l'enfant, ie vous remercie & vous supplie que vous ayez pitié de moy, car à grand tort ie suis desherité ainsi qu'auez ouy prestez moy beau sire, s'il vous plaist de vos cheualiers qui passeront auec moy la Mer, car ie veux aller vers le Roy de France luy supplier qu'il renuoye mon pere auec ma Mere. Mō amy, dist le Roy d'acre de mes gens ie vous bailleray assez & si aurez de mon or & argent. car ie vous veux guerdonner du bon seruice que m'auez faict. Alors l'enfant s'enclina deuant luy, & le remercia, & le Roy fist apareiller trois mille cheualiers : & si les paya pour deux ans, & à l'enfant donna quatre sommiers d'or & d'argent, & en plourant remercia l'enfāt du grād secours que faict auoit, & de son Lyon par qui la guerre estoit finee. L'enfant emmena sa mere, & le Roy les commanda à Dieu.

Comme l'enfant au Lyon rencontra le Soudan qui s'enfuyoit, & emmenoit l'Empereur & Florent prisonniers, & comme ledict enfant au Lyon le desconfit & le print prisonnier a layde de son Lyon.

LE conte dit que l'enfāt au Liō se partit du roi d'Acre auec belle Seigneurie que le Roy d'Acre luy bailla, & emmena sō Lyon: car à merueilles l'aymoit, & tant se hasterent de cheminer que au brandis sont venus, & si bien ont singlé par la haute mer qu'au port sont venus: si sont issus des Nefz à terre sont descendus, les cheualiers chacun armé sur sō cheual & vers Lombardie s'en entrerent, si rencontrerent vn escuier de France, l'enfant au Lyō appella & luy demanda si le Roy estoit à Paris, & comment il se tenoit Vous vous mocquez de moy, dist l'escuyer de demander telles nouuelles. Sire les

Sarrazins sont entrez en France
&, si ont desia tout le pays gasté:
& tous les Roys de deça la mer
sont en France pour secourir le
pays, mais la force des Paiés qui
sont plus de deux cens mille les
ont faict retraitte dedans Paris,
& si vous estes soudoyers & les
gës q̃ menez le Roi de Frãce vo'
donnera bons gages si vous le
voulez seruir: Auec luy sont les
Roys d'Angleterre, d'Escosse &
d'Irlande, & aussi est l'Empereur
de Rome, qu'on appelle Octo-
uien, qui sont tous venus ayder
au Roy Dangobert. Maints Cõ-
tes & grands Seigneurs y a, mais
trop peu il y à de François au re-
gard de ces maudicts Sarrazins,
lesquels sont sans nombre. Vous
y pourriez assez conquester si y
voulez aller, si vous commande
à Dieu.. Alors l'Emperiere dõna
à l'escuyer vn escu d'or en luy
disant qu'il priast Dieu pour elle
quelque part qu'il yroit, & l'es-
cuyer la remercia. Alors les che-
ualiers cheminerent, & l'escuyer
s'en alla sa voye pour accomplir
son pellerinage en Ierusalem. Et
l'enfant au Lion dist aux cheua-
liers: Seigneurs, Si ie puis de-
meurer auec le Roy & qu'ils
nous retienne pour soudoyers
encores pourray ie venir audes-
sus de mon affaire. Et ceux luy
espondirent qu'il disoit bien.
t puis l'enfãt dist à sa mere, ma
mere s'il plaist à Dieu, vous serez
encores reclamee Dame de Ro-
me. Beaux, filz, dist elle, Dieu le
vueille tout ainsi que mon cœur
desire, Adonc appella ses gens,
& leur dist. Messeigneurs, ie vo'
ay amené hors de vostre pais, &
puis qu'il vous plaist auec moy
venir nous yrons au Royaume
de France que les maudits chiẽs
Sarrazins ont gasté. Armez vous
tous ie vous en prie, vestez vos
harnois, & lasez vos heaumes,
& gardons nous destre surprins,
car ie voy venir vne grãde pou-
dre, qui est signe que ce sont gẽs
à cheual. Et d'autre part ils mei-
nent grand bruit, il ne peut estre
que ce ne soient gens d'armes, &
me doute que ce ne soyẽt de nos
ennemis: pour tant mettez vous
en ordonnance. Adonc ces che-
ualiers ce sont tous armez, puis
monterent sur leurs destriers, si
n'õt guere allez qu'ils virent de-
uant eux dix mille sarrazins, dõt
le chemin estoit plain, & illec e-
stoit le Soudan qui auoit esté
chassé de deuant Paris, & émme-
noit prisonniers Octouien l'Em-
pereur de Rome & Florent qui
estoient liez ensemble par le col
comme larrons, & plouroient
abondamment, & disoient. Ha
Dangobert Roy de France à
Dieu soyez vous recommandé,
iamais plus ne vous verrons,
loué soit Dieu & Sainct Denys,

car les Sarrazins sont à desconfiture. Si les battoyent les Sarrazins en menant grand dueil de leurs amys qu'ils ont laissé en France morts, & le Soudan pleure pour sa fille qui est à Paris en l'hostel de Florent ou elle le regrette, & pour luy pleure nuict & iour sans cesser, & le recommãda à Iesus Christ & à sa douce mere qu'il le vueille preseruer, & pour Florent tous les iours faisoit chanter Messe, afin qu'il reuint en brief temps, car oublier ne le pouuoit. Et quand nos cheualiers virent les Paiens ils s'esiouyrent. Et l'enfant pour ses gens cõfortez dist. Seigneurs, ne vous doutez point ce sont Sarrazins, ennemis de nostre foy; Pensons chacun de bien faire, car il les conuient destrousser, a celle fin qu'ils n'éportent riẽs. Trop sẽblent desconfortez pour eux deffendre, ie voi venir deuãt eux deux prisõniers qu'ils battẽt durement. Seigneurs, allõs encõtre eux c'est leur seigneur qui au chef porte la courõne, foi que ie dois à Dieu ie m'esmerueille q̃ ce peut estre, ie croy que des Frãçois sont chassez. Et quand le Lyõ le vid il grata de ses ongles ẽ terre, & fist signe qu'il deuoreroit bien des Payens. Lors l'enfant appella sa mere, & luy dist. Madame, demeurez dessous cest arbre iusques à ce que ie reuienne, car ie vois destruire les sarrazins (qui ainsi viennẽt braiãt) s'il plaist à Dieu & à la vierge Marie. Les cheualiers s'apresterent de batailler, & l'enfant esprouua son escu sur son pis, & son Liõ va apres luy à grãd saut, & chacũ va apres luy de bõ courage, & les sarrazins ne se donnerent garde que nos gens frapperent sur eux. Et quand les sarrazins les ouyrent crier & frapper les plus hardis furent bien estõnez & furent esbahis d'ou ses gens estoient venus. L'ẽfant fier vn sarrazin du premier coup, & le ietta mort par terre, & sõ Lion tant qu'il en trouua les versa par terre, & les deuoroit, & tant fist qu'en peu d'heure il en mist à mort trente cinq. Le chappelis que nos gens firent fut grãd, car ils couppoiẽt bras, testes & iambes, & riens n'arreste deuãt eux Le Lion s'esprouua bien car plus de quarante a estranglez, Lors l'enfant heurta son cheual des esperons, & rencontra le soudã lors le soudan haussa l'espee & tel coup donna à l'enfant que à peu qu'il ne le pourfendit, dequoy le Lyon fut fort yré, Si vint au soudan & le print de telle force que le haubert luy deschira & le tira si rudement que sur la terre le renuersa, & l'eust mis à mort, si l'enfant ne l'eust preserué. Si descendit l'en-

fant à terre , & luy eust le chef couppé, mais le Soudan luy cria mercy. Sire, dist le Soudan, à vo' me rends tenez mõ espee, & me faites emmener auec vous, sçachez que ie suis le Soudan de babilone, & vous donneray grand rançon pource que ie suis fort & puissant & veux estre Chrestien : & laisser la loy de Mahõ L'enfant le fist mener à sa mere qui estoit à l'ombre d'vn Oliuier. Apres il se fiert parmy l'estour tenant son espee qui bien taille, son Lyon aupres de luy. Si ont tellement destrengez les Payens qu'il ne sçauoyent plus que faire. Sarrazins se mirent en fuytte, & nos cheualiers sur eux, & tant en ont mis qu'on ne sçauroit dire le nombre.

Comme l'enfant au Lyon deliura son pere & son frere, & les deslia, & puis les mena ver sa mere qui estoit soubs vn arbre & l'empereur recogneut sa femme, lyon son fils, & non pas Florent.

LOrs l'enfãt s'en vint aux prisonniers, lesquels auoient grand peur de la bataille, & incontinẽt les deslia, puis leur demanda seigneurs d'ou estes vous ne me celez pas Sire, dist Octouien, ie suis Empereur de Rome, & ay nom Octouien, & cestuy cy s'appelle Florent, lequel est mout preux & vaillant, & fusmes prins en la bataille deuant Paris. Si vous nous voulez mener au Roy Dangobert vous en aurez tel auoir que iamais ne serez pauures, Et quand l'enfant entendit que c'estoit Octouien il sçeut bien que c'estoit sõ Pere, si pleura tendrement & en son cœur Dieu humblement remercia quãd en ses mains est arriué: si regarda Octouien, & luy dist courtoisemẽt. Or me dictes beau sire, eustes vous oncques femme espousee. Ouy sire dist Octouien, mais pour elle suis mout fort dolent, car follement & à grand tort l'ay chassee hors de ma terre & si sçay bien que le peché que i'ay d'elle ma faict venir a la honte ou ie suis, car la bonne dame estoit enuers Dieu mout loyalle, & par mauuais rapport fut trahie c'est par ma mere, à qui dieu enuoye meschãce. Et ma fẽme eut de moy deux enfans, desquels ie suis mout triste en mon cœur : car ie les ay perdus ne iamais ne les verray dont ie suis en tristesse. Si luy cõta toute la trahison qui auoit esté faicte à sa mere, & comme il luy auoit faict vuider son Empire & emporta auecques elles les deux enfã, alors l'enfant luy dit: Et cestuy cy cõme à il nom. Beau sire dict Octouien Il a nom Florent, ne oncques ne vis deux hommes ressembler mieux l'vn à l'autre que vous deux res-

sembler, si croy fermement que estes freres & que vne féme vo' à conceuz tous deux. Par ma foy dist l'enfant à Octouiẽ. Sire vous estes Empereur de Rome à ce que vous m'auez conté. Sire or me dictes par vostre foy se vous voyez vostre femme la cognoistriez vous bien. Ouy dit l'Empereur, mais ie suis certain que iamais ne la verray, sire dist l'enfant or vous en venez auecques moy, si mena Octouien à l'arbre ou la dame estoit, la dame à son seigneur veu si le recogneut bien de loing. Et quãd elle le vit tout le sãg luy print à fremir si ploura tendremẽt. Si dist l'enfant or regardez ceste dame qui est icy est ce celle que vous espousastes, & que vous fistes vuider de vostre ẽpire. Lors Octouiẽ auisa sa féme, & si tost qu'il eut apperceuẽ de la grãd pitié des yeux l'armoya, & doucement en plourant la baisa. L'ẽperiere cheut pasmee, & sur sõ seigneur s'appuia, & l'ẽpereur la recõforta & luy demãda pardõ & luy dist, dame iamais de vous ne departiray ains porterez courõne, mais or me dites ma douce amye ce ieune damoiseau est il vostre filz. Ouy par mõ ame cestuy cy vous ai biẽ gardé, mais de l'autre suis dolẽte perdu lay & ne scay qu'il deuint.

Adonc l'Empereur, d'vne façon vint à son enfant & le baisa, Les cheualiers en eurent tresgrand ioye & en louerent Dieu, car la dame auoit troué son Seigneur & le fils le pere l'Emperiere appella Florent & luy dist enfant Ie vous prie dictes moy ou vous fustes né, car vous ressemblez à mon fils, tous deux estes d'vne façon. Dame dist Florent ie ne sçay ou ie fus engendré, mais vn bourgeois de Paris dist que outre Mer mengẽdra, & puis il me nourrit doucemẽt ne iamais ma mere ie ne vis, mais le bourgeois dit qui est mon pere. Parbieu dist la dame ie sçay bien que dedãs mes flans vous ay porté; & ne sçay ou ce bourgeois vous trouua, mais Octouiẽ vous à engendré. Si irons à Paris voir le Roy Dangobert; car il aura grand ioye quand il vous verra Dame dist Florent ie le vueil bien, car de la venuẽ de Octouien & de moy aura grand ioye. A tant l'enfant au Lyon donna aux cheualiers l'auoir des sarrazins, s'en allerent à Paris. Et tant ont faict que les premiers vindrent à Paris, & à Dangobert tout conté la venuẽ de Octouien & Florent, & comme Octouien à sa femme trouuee & vn de ses enfans, lequel à destroussé les sarrazins qui les emmenoient outre Mer, & vous ameine pri-

sonnier le soudan. Dangobert des seigneurs mena grand ioye & loua Dieu: si sçeut Marcebille que Florét venoit, dont elle vola de ioye. Adonc le Roy Dangobert fist monter seigneurs à cheual pour aller au deuant, & Marcebille fut montee & ses damoiselles aussi de Paris sortirent & le Roy Dangobert fit sõner les cloches & fit porter les reliques en priant & rendant graces à Dieu & à sainct Denys de la victoire qu'ils auoyent eué sur les ennemis de la foy. Le Roy Dangobert passa auant & alla embraiser Octouien, & Marcebille courut à Florent & par grand amour le baisa & se ietta sur luy, & de ioye qu'elle auoit de sa venué se pasma entre ses bras & Florent la reconfortoit. Et quãd elle peu parler elle dist mon amy vous soyez le bien venu, & Florent luy respõdit vous soyez la bien trouuee ma dame tres-honoree, si mena grand ioye & liesse. A laquelle gloire nous vueille mener le Pere le fils & le sainct Esprit. amen.

FIN.

Cy finist l'hystoire de Florent & Lyon. Nouuellement Imprimee à Rouen.